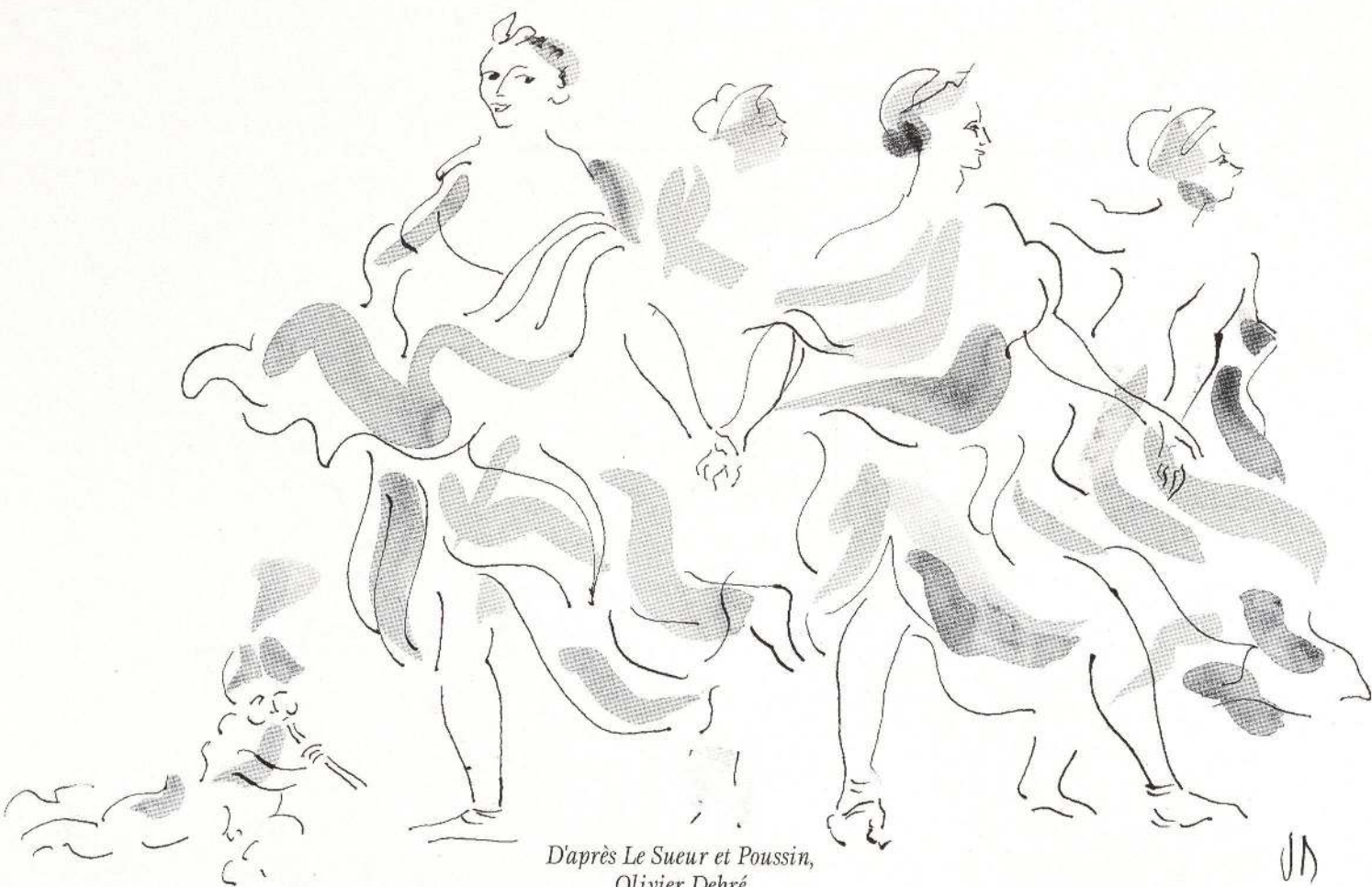




**PECHINEY**


parraine

*Les Arts  
Florissants*



*D'après Le Sueur et Poussin,  
Olivier Debré*

*pour*

**PECHINEY**  *et Les Arts Florissants*

JD

JOHANN ADOLF HASSE  
(1699 - 1783)

*Cleofide*  
(1731)

Opéra en 3 actes - Version concert

Livret de Michelangelo Boccardi, d'après Pietro Metastasio

Représenté pour la première fois le 13 septembre 1731 au  
königlichen Hoftheater de Dresde,  
sur ordre de sa Majesté le Roi Frédéric Auguste,  
roi de Pologne et prince-électeur de Saxe

✱

MARS 1994

PARIS	Théâtre du Châtelet Dans le cadre du cycle <i>La Lyrique Italienne</i>	le 14 à 19 h 30
VIENNE	Konzerthaus	le 16 à 19 h 00
MONTREUX	Auditorium Stravinsky	le 18 à 19 h 00

Avec la participation du Ministère de la Culture, de la ville de Caen,  
du Conseil Régional de Basse-Normandie et de **PECHINEY**

# CLEOFIDE

## PERSONNAGES

Cleofide, reine indienne amoureuse de Poro  
Poro, roi indien qui aime jalousement Cleofide  
Erissena, sœur de Poro, secrètement éprise d'Alessandro  
Alessandro, roi de Macédoine  
Gandarte, commandant des armées de Poro  
Timagene, commandant des armées d'Alexandre

\*

## CHANTEURS

*Cleofide* : Susan Bullock

*Poro* : Susan Bickley

*Erissena* : Véronique Gens

*Alessandro* : Jennifer Lane

*Gandarte* : Sandrine Piau

*Timagene* : David Daniels

Conseiller linguistique : Rita de Letteriis



## ORCHESTRE

*Violon* : Hiro Kurosaki  
Bernadette Charbonnier  
Roberto Crisafulli  
Myriam Gevers  
Sophie Gevers-Demoures  
Catherine Girard  
Simon Heyerick  
Valérie Mascia  
Robert Mealy  
Martha Moore  
Michèle Sauvé  
Ruth Weber

*Alto* : Galina Zinchenko  
Marcial Moreiras  
Jean-Luc Thonnerieux  
Anne Weber

*Violoncelle* : David Simpson  
Emmanuel Balssa  
Paul Carlioz  
Michel Murgier

*Contrebasse* : Richard Myron  
Michael Greenberg

*Flûte* : Marc Hantaï  
Serge Saïtta

*Hautbois* : Christian Moreaux  
Geoffrey Burgess  
Kristin Linde  
Machiko Ueno

*Basson* : Claude Wassmer  
Paolo Tognon

*Cor* : Crispin Ward  
Simon Growcott

*Clarino* : Dennis Ferry  
Gilles Rapin

*Percussions* : Michèle Claude

*Clavecin* : Thierry Schorr

*Théorbe* : Elizabeth Kenny

*Direction* : William Christie

Les Arts Florissants remercient la Westdeutsche Rundfunk Köln  
pour le prêt du matériel musical.





*H. E. Winter del. 1810.*

*J. Adolphs Kasse.*



# CLEOFIDE

## L'Opéra Cleofide de Hasse et ses antécédents

### EXOTISME

L'opéra Cleofide prend ses racines en l'an 325 avant J.C., en Inde évidemment. Il serait trop fastidieux de documenter les deux millénaires écoulés par le nom de tous les auteurs, poètes, historiens, dramaturges ou sculpteurs qui se sont penchés avec plus ou moins de respect sur les fameuses expéditions de conquête et les aventures d'Alexandre le Grand qui se déroulaient en marge du monde connu à cette époque. Abordons directement les dernières étapes de cette préhistoire. Pastorales de cour et glorification des princes dominaient le théâtre baroque de 1731. Elles se basaient souvent sur les idéaux de l'Orient ou de l'Antiquité. Le premier opéra de Dresde à "sujet" indien est un exemple relativement précoce d'exotisme réel et de chinoiserie dans le cadre du théâtre musical qui explore, animé par la curiosité, les cultures les plus étrangères : l'Inde, la Chine, l'Amérique précolombienne. D'autres exemples sont fournis par les opéras *Il Colombo, ovvero l'India scoperta* de Pietro Ottoboni (Rome, 1690), *Teuzzone* d'Apostolo Zeno (Venise, 1708, musique de Lotti ; sujet chinois), *Motezuma* (sic !) de Girolamo Giusti (Venise 1733, musique de Vivaldi) et *Montezuma* de Frédéric le Grand (Berlin 1755, musique de Graun) ainsi que par la pièce musicale de William Davenant au titre prometteur *The Cruelty of the Spaniards in Peru* (Londres 1658). Contrairement aux pièces évoquant l'Antiquité, la Turquie ou l'Asie Mineure, dans lesquelles l'impérialisme occidental était pratiquement toujours approuvé (on se sentait toujours dans son bon droit, notamment par rapport aux Turcs), les sujets réellement exotiques confrontent même l'Européen de l'époque aux problèmes concernant le rapport entre pouvoir et moralité. Était-il légitime de dérober leur liberté à des peuples avec lesquels on n'avait jamais eu de relations culturelles ou politiques auparavant ? Le poète Métastase fait poser par le roi indien Porus la question provocatrice à Alexandre (premier acte, scène 3) : "Qu'est-ce qui pousse Alexandre à venir dans le royaume du soleil levant pour y troubler la paix ? Le monde entier est déjà à tes pieds et le monde entier ne te suffit donc pas ?". Cette question peut-elle également se poser à propos de la culture saxe à la cour d'Auguste II (prince électeur de Saxe 1694-1733, roi de Pologne depuis 1697 et grand souverain vaincu selon la page de titre du livret de Cleofide) ? Un sujet indien dans l'opéra du Dresde baroque peut paraître quelque peu "tiré par les cheveux".

Mais ce sujet n'aborde pas simplement les Indiens en tant que tels, mais aussi leur rapport à l'Occident. A l'instar des souverains absolutistes qui se considéraient comme les héritiers naturels des rois et des héros de l'Antiquité, Auguste II devait estimer que le personnage d'Alexandre le Grand était sa réplique légitime. Après avoir obtenu, outre son héritage saxe, la couronne de Pologne grâce à sa conversion au catholicisme, il envisagea une plus vaste expansion vers l'est ; cette dernière fut évidemment contrecarrée par la guerre contre la Suède. En fait, même la Pologne, il put la garder uniquement grâce à l'aide militaire de son allié, le tsar Pierre le Grand (mort en 1725). Le livret de Métastase correspond tout à fait à cette union avantageuse avec la puissance de l'Europe de l'est, si l'on suppose qu'Auguste II voulait donner de lui-même l'image d'Alexandre le magnanime et du Tsar celle du héros Porus qui devait s'estimer heureux d'avoir échappé à l'annexion de son propre royaume. Car le fait qu'Alexandre ait renoncé à dominer l'Inde



est bel et bien le reproche historique de l'opéra. L'alliance et l'échange culturel pacifique avec l'Est ont effectivement été mis en avant à la cour de Saxe. L'intérêt pour l'exotisme favorisa le développement de la porcelaine dans les laboratoires de Saxe ainsi que la création d'un jardin des plantes exotiques dans le parc du château de Pillnitz. En 1731, une troupe de musiciens d'Auguste II partit à Moscou et fit ainsi pénétrer pour la première fois des comédies italiennes et des opéras dans l'empire du Tsar. Quant à l'ambition de Pierre le Grand, c'est à dire importer la culture occidentale dans son empire, nous la connaissons fort bien grâce à l'opéra *Zar und Zimmermann* de Lortzing.

## DRESDE

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle l'opéra en tant que genre n'avait plus rien d'exotique à Dresde. C'est là qu'avait œuvré Heinrich Schütz et la cour de Dresde avait ainsi assisté dès 1627 à la naissance de l'opéra allemand. Martin Opitz avait traduit en allemand pour Schütz le tout premier livret d'opéra, *Dafne* d'Ottavio Rinuccini de 1598, ce qui lui permit de réinventer par la même occasion ce genre en langue allemande. Depuis 1662, il y avait bien des opéras italiens à Dresde, de manière quelque peu sporadique et uniquement à l'occasion de grandes fêtes à la Cour, mais l'ambition de faire entrer le dernier cri de la culture musicale italienne dans le pays était une constante. La cour avait engagé de nombreux musiciens italiens de premier ordre, tels que Pietro Andrea Ziani en 1627 et Carlo Pallavicino en 1687, qui étaient les représentants respectifs des courants les plus progressistes de l'opéra vénitien de l'époque. En 1685, en dépit du considérable risque diplomatique, l'électeur Johann Georges III fit pratiquement enlever la prima donna Margherita Salicola dont le charme l'avait apparemment fait succomber. Pendant une certaine période, l'orchestre de la cour était composé de deux sections, italienne et allemande, distinctes.

Plus d'une fois, les scènes de jalousie éclataient d'un côté comme de l'autre. En dehors des princes électeurs, les divers successeurs au trône se livraient également à leurs propres activités de mécénat : l'éducation artistique des souverains s'est renforcée de génération en génération. Au cours du règne d'Auguste II, père et fils se sont partagés en espaces de divertissement complémentaires et distincts : alors que l'électeur favorisait le ballet et le théâtre français (dans la mesure où les guerres lui en laissaient le temps), le prince (qui devint par la suite Frédéric Auguste II) concentra son intérêt sur l'opéra italien. Entre 1711 et 1719, il voyagea à l'étranger, notamment à Venise où il se familiarisa avec les styles musicaux les plus modernes, surtout avec celui d'Antonio Vivaldi. Les musiciens talentueux de Saxe lui doivent certainement d'avoir pu poursuivre leur formation en Italie aux frais de la Cour : Johann David Heinichen, Johann Georg Pisendel et à partir de 1723 Johann Joachim Quantz ; inversement, il fut probablement aussi à l'origine de l'engagement du maître de la comédie vénitienne, Tommaso Ristori en 1715 à Dresde. Le fils de ce dernier, Giovanni Alberto, qui avait été intimement lié à l'entreprise de Vivaldi au théâtre Sant'Angelo en 1713/14, devint vice-maître de chapelle à Dresde. Entre 1717 et 1719, tout un ensemble d'opéra vénitien était en tournée à Dresde, sous la direction d'Antonio Lotti (qui jouissait également de l'estime de Bach et Handel) dont la femme Santa Stella était une prima donna tout aussi célèbre que lui. Les représentations de Dresde, opéras, sérénades, ballets et pièces ont connu leur apogée dans l'opéra *Teofane* de Lotti au cours de la fête organisée à l'occasion des noces du prince électeur à l'automne 1719. La fille de l'empereur des Habsbourg, Marie-Josèphe, était la mariée, et l'opéra avait pour sujet le mariage de l'empereur de Saxe (!) Otto II avec Théophanie, la fille de l'empereur byzantin, en 972. Voilà une autre alliance ambitieuse avec l'est (encore très



exotique en ces temps-là). Comme nous le savons, Handel, qui vivait à Londres, avait assisté aux représentations de 1719 ; il réussit à engager pratiquement sur-le-champ plusieurs chanteurs remarquables de Dresde pour la Royal Academy of Music qu'il venait de fonder. Le prince électeur subit la perte d'un Senesino, d'une Duranstanti, pertes d'autant plus douloureuses que sous le règne de son père l'institutionnalisation d'un opéra italien permanent à la cour semblait encore illusoire. Mais c'était déjà son objectif final.

Au cours des années 1720, de plus en plus d'artistes lyriques qui chantaient en Italie eurent le droit de porter le titre "virtuoses du roi de Pologne", *in absentia* et probablement sans salaire ; cependant c'est bien aux frais de la Cour que certains jeunes musiciens furent envoyés à Venise pour y prendre des cours de chant, parmi lesquels le célèbre Nicolas Porpora. Apparemment, l'objectif à long terme était de créer un opéra avec le meilleur ensemble vénitien, probablement sous la direction de Porpora ou même d'Antonio Vivaldi. Car à Dresde on adorait jouer la musique de Vivaldi, y compris ses opéras dont on collectionnait les copies. Cet opéra devait certainement voir le jour au moment de la succession, après la mort d'Auguste II, qui continuait à préférer les Français aux Italiens. Mais les événements se précipitèrent.

## LES HASSE

Les deux maîtres de chapelle de Dresde, Johann Christoph Schmidt et Johann David Heinichen sont respectivement décédés en 1728 et 1729. La voie était ainsi ouverte à la nomination d'un maître de chapelle pour l'électorat de Saxe. Choisirait-on un italien, comme Pallavicino ou Lotti ? Ou un allemand comme Schütz ou Christoph Bernhard ? Dans la première hypothèse, il aurait été plus logique d'opter pour Porpora (qui était un peu plus jeune et plus moderne que Vivaldi) et, dans la seconde hypothèse, de préférer l'un des excellents maîtres de chapelle du centre et du nord de l'Allemagne, parmi lesquels se trouvait Jean-Sébastien Bach par exemple.

Mais Johann Adolf Hasse, né à Bergedorf, s'attribue le titre de "Primo Maestro dei Capella del Re... di Polonia" dans le livret de son opéra *Dalisa*, joué fin mai 1730 à Venise. Le rôle principal de son petit opéra est interprété par la soprano Faustina Bordoni ; un mois plus tard, elle devint sa femme. Âgée de trente ans, elle était alors une célébrité européenne, mais qui était Hasse ? Sa carrière avait débuté en 1718 à la Cour de Braunschweig-Wolfenbüttel où il était compositeur mais avant tout ténor d'opéra (à l'instar de Mattheson avant lui et Graun après lui). Il put y interpréter le rôle principal de son premier opéra, *Antioco* (1721). Ensuite, il partit en Italie et travailla de 1724 à 1729 à Naples, composa des opéras, des intermezzo-bouffes ainsi qu'une comédie musicale en dialecte napolitain qui lui valut enfin le modeste titre de "maestro soprannumerario" de l'orchestre de la cour. Il avait été engagé par le plus grand opéra de Venise pour le carnaval de 1730 et y créa en février son opéra *Artaserse* avec un tout nouveau livret de Pietro Métastase que son étroit collaborateur Leonardo Vinci avait mis en musique à Rome un mois auparavant. Le rôle principal féminin d'*Artaserse* était interprété par la rivale de toujours de Faustina Bordoni : Francesca Cuzzoni.

Grâce aux deux versions de *Artaserse* des compositeurs napolitains Vinci et Hasse (qui s'étaient inspirés l'un de l'autre par endroits), l'histoire de l'opéra italien avait fait un bond en avant, ne serait-ce qu'en apparence. Ils ont introduit l'époque du style "galant" ou même "classique primitif", ce fut "l'ère métastasienne" de l'opéra pour laquelle Johann Adolf Hasse devait fournir un modèle de style musical. Bien entendu, Hasse devait en partie cette position privilégiée à l'exemple fourni par le génial Leonardo Vinci, qui était



subitement décédé en mai 1730. En l'espace de quelques mois seulement, l'esthétique et la pratique de l'opéra de ces "napolitains" se répandirent comme un feu de bois en Europe. Métastase entra dans sa fonction à vie d'écrivain à la Cour ; le castrat le plus important du siècle, Carlo Broschi detto Farinelli, venait de conquérir les scènes vénitiennes (entre autres dans *Artaserse* de Hasse) et aurait même passagèrement fait de l'ombre à Faustina, selon les dires d'un témoin de l'époque.

Le livret *Artaserse* de Métastase est aussi le frère jumeau de son *Alessandro nell'Indie*, presque aussi célèbre, modèle de *Cleofide* que Vinci avait également mis en musique au cours du carnaval de 1730. S'ensuit une compétition entre théâtres italiens et aussi entre théâtres étrangers pour jouer ces deux pièces. Le rôle de la reine indienne Cléopside, gracieuse et intelligente, semblait être fait sur mesure pour Faustina : elle l'incarna en effet au carnaval de 1731 à Turin, mais sur une musique de Porpora. Tandis que les offres d'engagement affluaient d'Italie, pour elle tout comme pour son mari, et que l'opéra d'Alexandre était représenté dans les versions de Porpora à Turin, de Predieri à Milan et même de Handel à Londres, les jeunes mariés se retrouvaient un peu partout sur scène, parfois ensemble, parfois séparément, ici dans *Arminio* et là dans *Ezio* et *Epaminonda*. Hasse a même passé le carnaval de 1731 à Vienne où il composa un Oratorio (car il n'était certainement pas impliqué dans l'*Alessandro nell'Indie* que l'opéra municipal de Vienne de la porte de Carinthie jouait pratiquement sous ses yeux). Ce n'est qu'en juillet 1731 que Hasse et Faustina ont mis pour la première fois les pieds en Saxe.

L'engagement de Hasse au printemps 1730, qui permit d'attirer par là-même Faustina (était-ce le fruit du hasard ou un calcul ?) eut l'effet d'un coup de théâtre, suivi de silence dans un premier temps. Ce que la postérité considéra comme un coup de génie politico-culturel avait déjà des précédents, comme l'enlèvement de la Salicola en 1685 ou l'engagement de Lotti en 1717. Les souverains de Saxe ont toujours essayé de mettre la main sur les meilleurs et les plus modernes (mais ils aimaient aussi ceux qui étaient plus traditionnels et confirmés, ce que l'engagement ultérieur de Bach confirme). Mais il semble qu'en 1730 le roi et le prince électeur n'aient pas tiré sur la même corde. Pour le premier, Hasse était bien le futur maître de chapelle allemand, notamment pour la musique catholique de l'église de la Cour (Hasse s'était converti au catholicisme en 1729) ; comme la Cour ne voulait pas encore dépenser d'argent, Hasse devait être engagé dans un premier temps *in absentia* ; et peu importe ce qu'il faisait entre temps en Italie. Aux yeux du prince par contre, il était la nouvelle star de l'opéra italien dont l'*Artaserse* avait eu un tel effet à Venise qu'on en oublia Vivaldi et Porpora. Il fallait donc absolument s'assurer de sa collaboration avant qu'il ne se mette à composer l'*Alessandro nell'Indie* pour une cour rivale, peut-être même pour Vienne. Je soupçonne le prince d'avoir réservé *Cleofide* de Hasse pour Dresde, peut-être était-ce même une condition d'engagement, ce qui expliquerait d'ailleurs pourquoi Hasse et Faustina ont piétiné un an sur place avant que les sommes exorbitantes pour la représentation aient été approuvées. La représentation du 13 septembre 1731, douze ans jour pour jour après *Teofane* des deux Lotti, surpassa (sans qu'il y ait d'occasion particulière) non seulement toutes les festivités des noces, mais permit également d'éblouir la famille viennoise de la princesse. Tout ceci, outre le thème exotique qui devait flatter l'esprit conquérant d'Auguste, était nécessaire pour obtenir l'accord du prince pour la création d'un opéra italien permanent, objectif final (en fait, cet objectif ne fut atteint qu'après sa mort en 1733). Selon certaines rumeurs, le roi vieillissant aurait "fait la cour" à la belle Faustina - ce qui aurait d'ailleurs été dans le droit fil de la tradition saxe. Mais pour cela, il fallait qu'elle soit physiquement présente, et sa présence dépendait du paiement des frais de voyage, non seulement pour elle et son mari, mais aussi pour tout l'ensemble que l'on avait mis en place avec tant de précaution. Dans le drame de Métastase, c'est pour les beaux yeux de Cléopside que le grand Alexandre promet de la laisser régner en paix avec son mari sur l'Inde.



## CLEOFIDE

La pièce a pour thème principal la jalousie (rien de neuf pour une Bordini), et aborde de manière plus générale la conquête et la possession exclusive de femmes et de royaumes. Il est certain que l'œuvre de Hasse faisait elle-même l'objet de ce type de désirs. Non seulement elle avait été réservée pour Dresde avant même sa création, mais elle semble avoir aussi été monopolisée par la suite. En 1732, on jouait une *Cleofida* à Hambourg (probablement sous la direction de Telemann) dont la préface du livret renvoyait dans les meilleurs termes à l'opéra de Hasse ; cependant, ce fut sur une musique de Handel. Et cela en dépit de la prima donna Margaretha Susanna Kayser qui aurait certainement préféré briller avec les arias de Faustina. En dehors du titre, seul le texte d'un aria de remplacement de Dresde "*S'appresti omai la vittima*" rappelle spécifiquement Hasse, mais il a été pourvu d'une nouvelle musique. Il paraît que Telemann avait demandé à Dresde la partition de Hasse mais qu'il ne l'a pas obtenue. Ce qui est tout à fait extraordinaire, c'est que, malgré Métastase, la cour des Habsbourg n'a pas joué le drame avant 1748 ; et même là, ce ne fut pas sur la musique de Hasse. Vraisemblablement, Vienne a respecté le monopole de Dresde sur *Cleofide*, monopole représenté par la fille de l'empereur, Marie-Josèphe en personne. Pouvons-nous en déduire qu'elle s'est personnellement identifiée à cette œuvre, ou même avec l'un de ses personnages ? Cleofide fait penser à Téophanie. En 1719, on avait identifié Marie-Josèphe à la fille de l'empereur. Parmi les nombreuses compositions de ce livret, un seul porte le titre du personnage féminin, Cleofide (à l'exception de la production de Hambourg). Ce fut également un hommage à Faustina. Porpora et Handel avaient appelé leur composition *Porus* parce que chez le premier, son élève Farinelli avait chanté le rôle et chez le second, le célèbre Senesio. À Dresde par contre, il fallait que Alexandre/Annibali et Porus/Campiole cèdent la vedette à Cléophide/Faustina. Mais tous les trois personnages sont impliqués dans cet imbroglio d'amour et de jalousie ; le jeu de rôles est presque inextricable. Cléophide était Faustina, mais également Marie-Josèphe. Alexandre était Annibali, mais aussi Auguste II ; Porus était à la fois Campiole et le prince et peut-être même Hasse. Ces opéras de la Cour ont certes été écrits pour des princes de l'art lyrique qui sont des rois historiques à la scène, mais tout autant pour des rois historiques qui souhaitaient admirer leur propre image dans les héros sur scène. Dans son livret, Métastase n'avait pas seulement utilisé un sujet idéal de souverain, il a aussi tenu compte des précédentes adaptations de ce dernier ; notamment de la tragicomédie *Porus, ou la générosité d'Alexandre* de Claude Boyer (1648), de la tragédie *Alexandre le Grand* de Jean Racine (1666) et du livret d'opéra *L'Amante eroe* de Domenico David (1693). Les titres de ces œuvres antérieures en disent très long. La formidable pièce de Racine est une glorification d'Alexandre comme symbole de Louis XIV ; et pourtant, dans le Paris chauvin, le dramaturge devait se défendre contre le reproche d'avoir mis son Porus et son Alexandre sur pied d'égalité. En fait, la critique décisive de l'impérialisme, reprise par Métastase, trouve son origine chez Racine. Métastase avait hérité du sujet de la jalousie de Boyer, de certains motifs érotiques et fantastiques de David, mais Métastase fut le seul à faire de Cléophide le rôle principal. Elle défend son pays contre Alexandre avec les armes de la féminité ; c'est avec un héroïsme viril qu'elle brise la jalousie de Poros. Cette guerre sur deux fronts se déroule entièrement dans le domaine de l'émotionnel et les relations affectives des personnages sont tendues jusqu'à l'extrême. Le chant des arias révèle l'émotionnel du drame, alors que la guerre extérieure se déroule surtout en dialogues. Le dialogue subtil de Racine enveloppe tous les niveaux de communication ; chez Métastase, le sentiment prend son ampleur dans les arias, surtout entre les lignes. C'est là que l'instinct artistique de Hasse devait s'exprimer.



Y a-t-il réussi ? Ce qui est étonnant dans cet opéra, c'est que les paroles de 15 pièces vocales sur 30 ne sont pas tirées du livret de Métastase et que Hasse a probablement emprunté la moitié de ses arias à ses propres œuvres antérieures, une démarche jusque-là exceptionnelle pour lui. Ces œuvres antérieures, ce sont surtout les opéras napolitains que l'on ne connaissait certainement pas encore à Dresde et il en a profité en y puisant les pièces vocales les plus attractives. Au cours de cette tentative apparente d'échapper au droit de monopole de Dresde, Michelangelo Boccardi de Turin, un aventurier douteux que Hasse avait peut-être connu à Vienne au théâtre (de troisième ordre) de la porte de Carinthie, l'aida à adapter les paroles. Il a été prouvé que Boccardi avait publié en 1730 à Munich un faux livret d'*Adelaide* dont il s'attribua la texte et imputa à Handel la musique : cet opéra n'a jamais existé. Dans *Cleofide*, il a adapté au drame de Métastase avec plus ou moins de bonheur (et d'ailleurs plutôt moins que plus) quinze textes d'arias de Hasse déjà existants. Mais Hasse avait lui-même repris trois textes authentiques de l'*Alessandro nell'Indie* pour sa musique : "Vil Trofeo", "Se possono tanto" et "Se almora a questo petto". Mais qu'advint-il alors de l'unité que doivent former la musique, les paroles et l'action ? Dans le monde imaginaire du théâtre baroque nous pouvons certainement pardonner à Boccardi et Hasse d'avoir privilégié l'effet final à l'authenticité de l'origine : Faustina n'était pas, elle non plus, une reine authentique. Mais quel était donc l'effet final souhaité par Hasse ? L'aria de jalousie de Porus "Se possono tanto" (premier acte, scène 10), avait été chanté à l'origine par la reine Arsinoe en colère dans l'*Attalo* de Hasse (Naples 1728) (même registre de voix et même mode que dans *Cleofide*). Ci-dessous une comparaison du contenu de sa première partie :

Musique	Texte d' <i>Attalo</i>	Texte de <i>Cleofide</i>
Rythmes agressifs, répétition de sons ; notes très aiguës en évidence	Del nobile vanto Indegni voi siete Superbi, tacete ! Nol posso soffrire !	Se possono tanto Due luci vezzose Son degne di pianto Le furie gelose
Soupirs, pauses	Oh Dei, che martire !	D'un'alma infelice
Intensification jusqu'à la dominante qui se brise en sanglot (colorature)	Non posso parlar	D'un povero cor

Quoiqu'il s'agisse d'émotions différentes, d'une part la colère et d'autre part la jalousie, force est de constater d'emblée que du point de vue prosodique, les textes des arias concordent parfaitement, et vont même jusqu'à rimer. Dans la première partie de l'aria d'Arsinoe, les mots sont violemment projetés, ce qui peut représenter un modèle pour la plainte de Porus, dans la mesure où ce dernier a, lui aussi, un ton accusateur et s'adresse à l'extérieur. Il clame la toute puissance de l'amour tout comme la reine affirme sa propre supériorité. En cinquième ligne, un soupir échappe aux deux déclamants : "oh dei" et "d'un'alma". Ils hésitent, déclament "che martire" et "infelice" et commencent à écouter leurs voix intérieures. Le sentiment qui monte se brisera enfin tel une vague ; seul reste le sanglot (coloratures dans le style lombardien), les mots ne suffisent plus. Le point commun entre les textes n'est pas l'émotion (conceptuelle) mais son expression rhétorique, le geste verbal. Et plus que tout : leur rupture caractéristique dans cette partie.

Dans les deux cas, la mise en musique du texte de Hasse était réussie. On peut le confirmer, si l'on ne mesure pas la musique (mélodie, mode, rythme, etc.) par rapport au contenu immédiat que l'on souhaite exprimer (sinon cet aria ainsi que nombreux autres arias de *Cleofide* sembleraient un peu trop insouciant, voire superficiels). Il faut au contraire considérer que les notes sont là pour habiller les paroles. Les paroles de



Métastase sont précises et rhétoriques et leur geste chorégraphique reflète le mental : un pas en avant vers l'attaque, une halte, un pas en arrière pour la réflexion. Si l'on jugeait le langage du théâtre baroque d'après le seul contenu exprimé, Jean Racine prêterait, lui aussi, à malentendu. Mais on peut trouver au moins deux dimensions musicales supplémentaires dans la partition de Hasse. L'une d'entre elles est facilement identifiable : la richesse du son. Dans les arias guerrières et surtout dans les "arias paraboliques", Hasse a certainement voulu écrire une "musique qui flatte l'oreille", par exemple dans "*cervo al bosco*" (troisième acte, scène 6) où il consacre non seulement au chanteur un passage brillant, mais aussi un éblouissant passage de théorbe à Silvius Léopold Weiß, virtuose de luth de la Cour. C'est là la tradition stylistique qui relie l'opéra de l'absolutisme aux Lumières, jusqu'à la rébellion de Gluck et Calzabigi.

La troisième dimension a également un point commun avec la deuxième : elle lance un défi au virtuose de la voix, même si cela ne se voit pas immédiatement sur le papier. Hasse souhaite, lui aussi, "fouiller le cœur" (selon Mozart quant au style d'Aloysia Weber). Les ornements "galantes" ne figurent pas sur la partition mais sont laissées à l'instinct théâtral de Faustina. Elles sont particulièrement appropriées là où la musique est sobre et émouvante et exprime une simplicité noble (avec un trop plein d'émotion) : comme par exemple dans la déclaration d'amour de Cléophide "*Dighli ch'io son fedele*", en mi majeur, ou dans son aria de désir suicidaire "*perder l'amato bene*" en fa mineur. Dans de telles arias, nous comparons instinctivement Hasse à Mozart, ce qui est à la fois un compliment pour lui mais ne lui rend pas justice. Si, au lieu de Mozart, nous pensions à ce moment-là à Vivaldi ou à Porpora, ou même à Handel, nous serions en mesure de ressentir la fraîcheur bourgeonnante de ce nouveau langage musical. Leonardo Vinci fut le premier à le maîtriser, avec l'aide des mots de Métastase ; tout comme Hasse, il a été surpassé par Pergolesi, mais leur mérite n'en a pas été diminué. Le public de Dresde a découvert en 1731 dans *Cleofide* un langage musical "féminin", d'une beauté encore exotique à l'époque, porteur d'un message de paix qui, à ce jour, n'a toujours pas réussi à se frayer un chemin dans le cœur de tous.

## RÉSUMÉ DE L'ACTION

### PREMIER ACTE

*Champ de bataille sur les rives de l'Hydaspe.*

Les troupes d'Alexandre ont infligé une écrasante défaite à l'armée du roi indien Porus. En vain, Porus ordonne à ses soldats en fuite de résister à l'ennemi. Afin d'échapper à l'humiliation menaçante, il veut se tuer, mais sa bien-aimée Cléophide, reine d'une autre partie de l'Inde, se jette dans ses bras. Elle assure Porus de son amour mais celui-ci laisse éclater sa jalousie et l'accuse d'être en réalité la maîtresse d'Alexandre. Gandarte, le général de Porus, signale à son maître que l'ennemi approche. Porus enlève sa couronne et met le casque de Gandarte pour tromper ses vainqueurs. Surgissent Alexandre et son général Timagène ; même dans cette situation menaçante, Porus voit en Alexandre plus un rival que le commandant de troupes. Mais il est tellement convaincant dans le rôle de Gandarte, qu'Alexandre lui remet un cadeau, spécialement pour Porus : l'épée qui appartenait jadis au roi des Perses, Darius. Après le départ de Porus, Timagène fait avancer la sœur de Porus, en chaînes. Deux Indiens opportunistes l'avaient ligotée et l'ont livrée à l'ennemi. Mais ils apprennent qu'Alexandre exècre ce genre d'hommage : il ordonne de délivrer Éryxène de ses chaînes et de livrer les traîtres à son frère pour qu'il les punisse. Timagène avoue son amour à Éryxène, mais se heurte à un refus sec ; sans s'en douter, Alexandre a déjà conquis son cœur. Timagène, jaloux, rêve de vengeance : il faut inciter les troupes à se mutiner contre Alexandre et à se rallier à Porus.



### *Une palmeraie.*

Une fois de plus, Porus accuse sa bien-aimée d'infidélité. Il ne veut pas croire que Cléophide a fait jouer ses charmes sur Alexandre dans le seul but que celui-ci épargne l'Inde. Cléophide menace de se réfugier dans le désert pour fuir la jalousie de Porus ; là-dessus il promet (et ce n'est pas la première fois, comme nous l'avons vu) de changer. Les Macédoniens amènent Éryxène devant Cléophide et Porus. Éryxène leur raconte la grandeur d'âme d'Alexandre et Cléophide décide d'aller vers lui et de lui soumettre son royaume. Porus oublie sur-le-champ qu'il a juré de faire confiance à Cléophide. Il y a de nouvelles complications : Porus veut qu'Éryxène lui dise si l'on peut faire confiance à Cléophide, mais en quelques mots seulement, il réussit à éveiller la jalousie de sa sœur envers Cléophide. Gandarte s'approche. Timagène, assoiffé de vengeance, lui a révélé ses plans en le prenant pour Porus. Mais Porus a d'autres soucis, bien plus intimes. Éryxène, qui est promise depuis longtemps à Gandarte, lui dit prudemment qu'elle ne se sent aucunement liée à une fidélité qui engloberait les pensées : "*Ce type de stricte fidélité n'est plus à la mode de nos jours*". Elle ne veut se décider pour lui qu'en étant libre. Délaissé, Gandarte médite sur les avantages des femmes qui (contrairement à Éryxène) cachent leurs vrais sentiments et ne disent que des mots flatteurs à leur bien-aimé.

### *Sur les rivages de l'Hydaspe.*

Alexandre avoue à son général Timagène qu'il aime Cléophide mais qu'elle ne devait en aucun cas s'apercevoir de cette faiblesse. Cléophide, accompagnée par son cortège d'Indiens chargés de cadeaux précieux, veut présenter ses hommages à Alexandre. Mais celui-ci n'exige pas la soumission, mais la fidélité. Timagène annonce l'arrivée d'un duc Hasbyte. Celui-ci n'est autre que Porus, tiraillé par la jalousie. Malicieusement, il laisse entendre que les promesses de fidélité de Cléophide ne valent rien, qu'elle avait déjà trahi l'amour de Porus et qu'Alexandre serait certainement sa prochaine victime. D'un roque sentimental, Cléophide réussit à convaincre le sceptique : elle demande à Hasbyte d'annoncer à Porus que son cœur appartient à Alexandre seul. Cela pousse Alexandre à la défensive car, comme nous l'avons vu, il ne peut avouer son affection pour des raisons tactiques : il lui dit qu'il est son ami et son protecteur mais qu'elle ne doit pas espérer plus. Porus croit plus dans les paroles de son rival que dans les mots de sa bien-aimée et se laisse ainsi persuader de sa fidélité.

## DEUXIÈME ACTE

### *Dans les appartements royaux de Porus.*

Porus et Gandarte discutent de la manière dont on pourrait empêcher Alexandre de traverser l'Hydaspe. Éryxène annonce l'approche d'Alexandre. L'attaque a commencé. Lorsque Porus apprend que Cléophide court à la rencontre de l'ennemi, il réagit évidemment de la manière que nous lui connaissons fort bien entre temps. Éryxène demande à son frère la permission de se rendre aussi sur le champ de bataille.

### *Camp militaire d'Alexandre.*

Entre temps, on a construit un pont sur la rivière ; alors que Cléophide rend hommage au vainqueur et lui prédit la sécurité, on entend à nouveau le grondement des armes : Porus attaque et fait détruire le pont. Gandarte et ses hommes, qui forment l'arrière-garde de Porus, se sauvent en sautant dans l'Hydaspe. Ensuite Cléophide et Porus se rencontrent. La nouvelle scène de jalousie prend une tournure inattendue : après que Cléophide ait menacé de se jeter dans le courant et que Porus ait réussi à la retenir, les deux amants décident de ne plus attendre pour se marier. À ce moment, ils se rendent compte qu'ils sont entourés d'ennemis ; Porus veut d'abord tuer Cléophide puis se donner la mort pour échapper à l'humiliation qui le guette. Alexandre empêche Porus, qu'il prend toujours pour le duc Hasbyte, de mettre son plan à exécution. Timagène demande à son maître



d'apaiser les troupes qui voient en Cléophide la responsable de l'attaque surprise des Indiens et exigent la mise à mort de la reine. Timagène fait emmener Cléophide au château. Quant à Porus, il est par contre fait prisonnier et reste en arrière. Il accuse Timagène de trahison ; ce dernier lui avait bien signalé les plans d'attaque grecque, mais Alexandre avait changé, peu avant la bataille, les positions habituelles. Afin de lui prouver sa loyauté, Timagène libère Porus.

*Dans le château de Cléophide.*

Alexandre ne voit qu'une solution pour sauver Cléophide de la colère de ses troupes : elle doit devenir son épouse. Gandarte a épié la conversation ; il s'avance et se présente sous le nom de Porus et propose d'échanger sa vie contre celle de la reine. Une fois de plus, Alexandre fait preuve de grandeur d'âme : il promet de libérer Porus (Gandarte) et Hasbyte (Porus). La confusion atteint de nouveaux sommets : Éryxène apporte la nouvelle selon laquelle Porus serait tombé dans le fleuve après la bataille et qu'il s'y serait noyé (nous savons que Gandarte avait bien survécu à son plongeon périlleux dans l'Hydaspe). Cléophide reste seule, en proie à un profond désespoir.

### TROISIÈME ACTE

*Une colonnade dans le jardin du château.*

Gandarte raconte à Éryxène, la sœur de Porus, que Porus ne s'est pas noyé dans l'Hydaspe ; il lui remet une lettre de conspiration du général Timagène, pour qu'elle la remette à son frère. Cléophide, croyant toujours en la mort de son bien-aimé, accepte de se marier à Alexandre pour faire régner la paix entre les Grecs et les Indiens. Éryxène entend ces paroles et croit, tout comme Porus le croit de toute façon, à l'infidélité de Cléophide. Alexandre s'approche avec un gardien : on découvre la trahison de Timagène ; Éryxène est interrogée et doit avouer qu'elle a été de l'intrigue. Lorsque Timagène voit la lettre qu'il avait rédigée, il tombe à genoux, lui aussi. Une fois de plus, Alexandre use de clémence. Porus, qui a perdu en Timagène son allié le plus précieux, ordonne à Gandarte de le tuer. À présent, c'est Éryxène qui freine son élan suicidaire : les noces de Cléophide et d'Alexandre ne sauraient tarder, raconte-t-elle, et une fois de plus, Porus éclate de jalousie. En fait, Cléophide projette toujours d'épouser Alexandre car elle pense que son vrai amour est perdu, mais elle a l'intention de se donner la mort après le mariage.

Les festivités commencent. On incendie un bûcher pour le roi Bacchus. Indiens, Grecs, nymphes et faunes se rassemblent pour danser. Alexandre demande à Cléophide de poser ses mains dans les siennes, et à ce moment elle déclare qu'elle a déjà été l'épouse de Porus et qu'elle souhaite le suivre (selon la coutume indienne) sur le bûcher. La dernière scène de l'opéra met fin à la confusion. En fin de compte, personne n'a trouvé la mort, et Alexandre pourra démontrer une fois de plus qu'il est un modèle de noblesse de cœur : il offre à Porus et à Cléophide leurs liberté et royaume ; Gandarte reçoit en fief la région qui s'étend au-delà du Gange et qu'Alexandre avait soumise. À présent, Porus se montre, lui aussi, magnanime, et marie Gandarte à sa sœur Éryxène pour le récompenser de sa loyauté.

Reinhard Strohm

*Traduction Margit Lipsker,  
avec l'aimable autorisation de la Westdeutsche Rundfunk Köln*



# JOHANN ADOLF HASSE

(1698 - 1783)

## CLEOFIDE

### ATTO PRIMO

#### SCENA PRIMA

*Campo di Battaglia sulle Rive dell'Idaspe. Tende e Carri roversciati, Soldati dispersi, Armi insegne ed altri avanzi dell'Esercito di Poro disfatto da Alessandro.*

PORO

*Fermatevi, codardi. Ah con la fuga  
Mal si compra una vita. E'dunque in Cielo  
Si temuto Alessandro  
Che a suo favor può far ingiusti i Numi ?  
Ah ! Si mora, e si scemi  
De la spoglia più grande  
Il Trionfo a costui. Già visse assai  
Chi libero morì.*

*(snuda la spada e in atto di ferirsi vien  
trattenuto da Cleofide)*

CLEOFIDE

*Ferma : che fai ?  
Qual Frenesia di sdegno  
Anima del cor mio, t'ingombra i sensi ?*

PORO

*Che vuoi ch'io viva ? O forse ancor tu vieni  
Cleofide a insultarmi ? Al mio gran fato  
Reina, in van contrasti :  
Non mancano mai morti a un disperato.*

CLEOFIDE

*Acquetati, mio ben, a l'amor mio  
Vivi almeno, Signor. Misera Donna,  
E che a sperar mi resta  
S'a me ti toglie mai morte funesta ?*

PORO

*Non ti basta Alessandro ? Un Vincitore  
A possanza maggior d'un Infelice.  
Vivi pur infedel, vivi al suo Amore.*

CLEOFIDE

*Quai rimproveri Ingiusti !  
Sgombra bel Idol mio,  
Dal tuo geloso Core  
Questi sospetti, e se non è bastate  
Quanto in pegno ti diede un fido Amore :  
Parla... Dimmi... Che vuoi ? Vedrem'allora  
Qual di noi sia più ingiusto, e qual più amante.*

PORO

*Amante si ti credo  
Ma d'Alessandro ed infedele a Poro.*

### ACTE PREMIER

#### SCÈNE PREMIÈRE

*Champ de bataille sur les rives de l'Hydaspe. Tentes et chars renversés, soldats épars, armes, enseignes et autres débris de l'armée de Porus vaincue par Alexandre.*

PORUS

*Halte-là, couards ! Ah, par la fuite  
On sauve mal sa vie. Alexandre  
Est donc si redouté Là-Haut qu'en sa faveur  
Il puisse rendre les dieux injustes ?  
Ah ! Mourons ! Et privons son Triomphe  
De dépouilles opimes.  
Il a vécu assez  
Celui qui est mort libre.  
(il tire son épée. Sur le point de se frapper,  
il est retenu par Cléophide)*

CLÉOPHIDE

*Arrête ! Que fais-tu ?  
Quelle frénétique fureur,  
Âme de mon cœur, obscurcit tes esprits ?*

PORUS

*Tu veux donc que je vive ? Viens-tu ici  
Encore pour m'insulter, Cléophide ? À mon destin,  
Reine, tu fais en vain obstacle.  
Pour un désespéré les façons de mourir sont  
[innombrables.]*

CLÉOPHIDE

*Apaise-toi, chère âme. Pour l'amour de moi  
Vis donc au moins, Seigneur. Infortunée !  
Et quel espoir me reste  
Si me prive de toi la mort funeste ?*

PORUS

*Alexandre ne te suffit pas ?  
Un vainqueur a plus d'attraits qu'un malheureux.  
Vis donc, infidèle, vis pour son amour.*

CLÉOPHIDE

*Quels reproches injustes !  
Mon idole, délivre  
Ton cœur jaloux  
De ces soupçons. Si ne suffisent pas  
Toutes les preuves que mon amour fidèle t'a données,  
Parle... Dis-moi... Que veux-tu donc ? Et nous  
[verrons  
Qui de nous deux est plus injuste et plus aimant.*

PORUS

*Tu aimes, je le crois,  
Mais Alexandre, et tu es infidèle à Porus.*



CLEOFIDE

*Non è così, t'inganni, o mio Tesoro ;  
Sallo amor, sallo il Ciel...*

PORO

*I giuramenti  
Non s'ascoltano in Ciel di Donna ingrata ;  
So che infedel mi sei.*

CLEOFIDE

*Alma ostinata !  
Sò che innocente sono,  
Lo sai pur tu, voi lo sapete, o Dei ?*

PORO

*Taci infedel, lasciami in pace ingrata ;  
(in atto di partire)*

CLEOFIDE

*Ferma, crudel, oh Dio ! Di tanti mali  
Non basta al mio gran Duolo...*

PORO

*Non m'insultar di più, lasciami solo.*

CLEOFIDE

*Che sorte Crudele  
D'un alma piagata  
D'un core fedele  
Sentir dal suo bene  
Tacciarsi d'ingrata,  
E non poter dire  
Le pene del cor.  
Sentirsi innocente  
Dell'ira amorosa :  
Tacer e soffrire  
La smania gelosa,  
E' pena sì barbara  
Che 'il cor mi si lacera  
Dal fiero dolor.*

## SCENA II

GANDARTE

*Fuggi mio Re, s'appressa  
La schiera ostil : prendi, e il real tuo serto  
Solecito mi porgi, almen s'inganni  
Il nemico così.*

*(cangiano di Cimiere)*

PORO

*Fedel Amico !  
Quell' onorata Fronte  
Cinga il mio serto, e un bel presaggio sia  
Di Grandezze future,  
Ma non porti con se le mie sventure.*

GANDARTE

*Sia qualunque si vuol il mio Destino,  
Da forte incontrerello  
Coraggioso il valor di un buon Vassallo.*

*(parte)*

CLÉOPHIDE

*Cela n'est pas, et tu te trompes, ô mon Trésor,  
Amour le sait, le Ciel le sait...*

PORUS

*Les serments d'une femme ingrata  
Ne sont pas écoutés par le Ciel.  
Je sais que tu m'es infidèle.*

CLÉOPHIDE

*Âme obstinée !  
Je sais que je suis innocente.  
Toi aussi, tu le sais. O dieux, ne le savez-vous pas ?*

PORUS

*Taisez-vous, infidèle ! Et laissez-moi en paix, ingrata !  
(il s'apprête à sortir)*

CLÉOPHIDE

*Arrêtez-vous ! Oh, Dieu ! Tous ces malheurs  
N'étaient donc pas assez pour ma grande douleur...*

PORUS

*Cesse de m'insulter, et laisse-moi.*

CLÉOPHIDE

*Quel destin cruel  
Pour une âme blessée  
Pour un cœur fidèle  
Que de s'entendre traitée d'ingrate  
Par son bien-aimé,  
Et ne pouvoir confier  
Les peines de son cœur.  
Se savoir innocente  
De tant de colère amoureuse,  
Se taire et souffrir  
La jalouse fureur  
Est une peine si barbare  
Que mon cœur est brisé  
Par l'atroce douleur.*

## SCÈNE II

GANDARTE

*Mon roi, fuyez ! La troupe ennemie s'approche :  
Prenez, et mettez-moi la couronne royale,  
Je vous en prie, afin, du moins,  
De tromper l'ennemi.*

*(ils échantent leurs casques)*

PORUS

*Fidèle ami ! Quel noble front  
Ceint ma couronne ! Qu'elle te soit  
Présage de futures grandeurs,  
Mais ne t'apporte pas tous mes malheurs.*

GANDARTE

*Quel que soit mon destin,  
La courageuse valeur d'un bon vassal  
Saura l'affronter avec force.*

*(il sort)*

## SCENA III

PORO

*In vano, empia Fortuna  
Il mio coraggio indebollir tu credi.*

TIMAGENE

*Guerrier, t'arresta, e cedi  
Quell' inutile acciario.*

PORO

*Pria di vincermi, o quanto  
E di periglio, e di sudor ti resta.*

TIMAGENE

*Sù, Macedoni a Forza  
(s'avanzano i Macedoni contre Poro)  
L'audace si disarmi.*

PORO

*Ah ! Stelle ingratae :  
Il ferro m'abbandona.*

ALESSANDRO

*Tregua a le stragi. Aduna  
Le disperse Falangi, e in esse affrena  
De vincere il desio.*

TIMAGENE

*Il Cenno eseguirò.*

(parte)

PORO

*(Questi è il Rivale)*

ALESSANDRO

*Guerrier chi sei ?*

PORO

*Se m'richiedi il nome,  
Mi chiamo Asbite, se il natal, sù l'Gange  
Io vidi il primo Di ; se poi ti piace  
Saper le cure mie, per genio antico  
Son di Poro seguace e tuo Nemico.  
[...]*

ALESSANDRO

*Avventuroso Poro  
Per sudditi si grandi ! Al tuo Signore  
Liberò torna, e Digli  
Che sol vinto si chiami  
Dalla sorte non da me. L'antica Pace  
Poi torni ai regni sui :  
Altra ragion non mi riserbo in lui.*

PORO

*Se Ambasciator mi vuoi  
Di simili proposte :  
Poco opportuno Ambasciator scegliesti.*

## SCÈNE III

PORUS

*En vain, Fortune impitoyable,  
Tu crois pouvoir affaiblir mon courage !*

TIMAGÈNE

*Guerrier, arrête-toi et rends  
Ces inutiles armes.*

PORUS

*Avant de me vaincre, que de périls,  
Que de sueurs il te reste à connaître !*

TIMAGÈNE

*À moi, Macédoniens. De force,  
(les Macédoniens assaillent Porus)  
Que l'on désarme cet audacieux.*

PORUS

*Hélas ! Astres ingrats :  
Mon épée m'abandonne.*

ALEXANDRE

*Assez de massacres. Rappelle  
Les phalanges dispersées,  
Et réfrène leur désir de vaincre.*

TIMAGÈNE

*J'exécuterai tes ordres.*

(il sort)

PORUS

*(Le Rival, c'est donc lui.)*

ALEXANDRE

*Guerrier, qui es-tu ?*

PORUS

*Si c'est mon nom que tu demandes :  
Je me nomme Hasbyte ; si c'est mon lieu natal :  
Le Gange, où j'ai vu le jour ; et s'il te plaît  
De savoir mon souci : par tradition antique  
Je suis du parti de Porus, et donc ton ennemi.  
[...]*

ALEXANDRE

*Heureux Porus  
D'avoir de si nobles sujets. Retourne  
Libre à ton Seigneur, et dis-lui  
De s'avouer vaincu, mais par le Sort  
Et non par moi. Et que l'ancienne Paix  
Reviene ensuite à ses États :  
Je ne lui demande rien d'autre.*

PORUS

*Si tu me veux ambassadeur  
De propositions semblables,  
Tu as choisi un bien mauvais ambassadeur.*



ALESSANDRO

*Generoso però ; libero il passo  
Si lasci al prigionier, ma il fianco illustre  
Abbia il suo peso e non rimanga inerme :  
Prendi questa ch'io cingo  
Ricca di Dario e preziosa Spoglia  
E lei trattando il Donator rammenta  
(mentre che Alessandro dona la sua spada a Poro,  
gliene portano un'altra sopra un bacile)*

*Vanne, e sappi frà tanto  
Per gloria tua, ch'altro invidiar fin ora  
Non seppe il mio pensiero  
Che Asbite a Poro ed ad Achille Omero.*

PORO

*Il Dono accetto, e ti diran frà poco  
Mille e mille ferite  
Qual uso a danni tuoi ne faccia Asbite.*

*Vedrai con tuo periglio  
Di questa spada il lampo  
Come baleni in Campo  
Sù l'Ciglio  
Al donator.  
Conoscerai chi sono :  
Ti pentirai del dono ;  
Ma sarà tardi all'or.*

#### SCENA IV

*Timagene, con Erissena incatenata.*

TIMAGENE

*Questa che ad Alessandro  
Prigioniera Donzella offre la sorte,  
Germana è à Poro.*

ERISSENA

*O Dei  
D'Erissena che sia !*

ALESSANDRO

*Chi di quei lacci  
L'innocente aggravò !*

TIMAGENE

*Questi di Poro  
Sudditi per natura,  
Per Genio a te, fù lor disegno offrirti  
Un mezzo a la vittoria.  
[...]*

ALESSANDRO

*A gli Empi, o Timagene  
Si raddopino i lacci  
Che si tolgono a lei. Tornino a Poro  
Gli infidi ed Erissena :  
Questa a la libertà, quegli a la pena*

ERISSENA

*Generosa Pietà !*

ALEXANDRE

*Mais généreux, pourtant. Qu'on laisse  
Libre le passage au prisonnier, mais que son flanc  
[illustre]*

*Soit alourdi et ne demeure pas sans arme :  
Prends l'épée que je porte, dépouille  
Précieuse et riche de Darius. En la tirant,  
Souviens-toi de celui qui t'en a fait présent.  
(tandis qu'Alexandre donne son épée à Porus,  
on lui en apporte une autre sur un bassin)*

*Va, et sache, pour ta gloire,  
Que mon esprit n'a envié jusqu'à présent  
Qu'Hasbyte à Porus  
Et qu'Achille à Homère.*

PORUS

*Soit, j'accepte le don. Mille et mille blessures  
Bientôt viendront te dire  
L'usage qu'Hasbyte en fait pour ton malheur.*

*Tu verras, à tes périls,  
Les lueurs de cette épée,  
Et la foudre qu'elle lancera  
Aux yeux du donateur,  
Dans la bataille.  
Tu sauras qui je suis :  
Tu regretteras ce don ;  
Mais alors, il sera trop tard.*

#### SCÈNE IV

*Timagène entre, avec Éryxène enchaînée.*

TIMAGÈNE

*Cette fille que le sort  
Offre à Alexandre en prisonnière  
Est la sœur de Porus.*

ÉRYXÈNE

*O dieux  
Que vais-je devenir !*

ALEXANDRE

*Qui a chargé cette innocente  
De ces liens ?*

TIMAGÈNE

*Ces sujets de Porus  
Qui sont tes sujets volontaires  
Ont voulu t'offrir  
Ce moyen d'accéder à la Victoire.  
[...]*

ALEXANDRE

*À ces méchants, o Timagène,  
Que l'on mette le double des chaînes  
Que j'ôte à cette enfant.  
Qu'ils soient renvoyés à Porus,  
Les traîtres, avec Éryxène :  
Elle à la liberté, eux à leur châtement.*

ÉRYXÈNE

*Généreuse piété !*

TIMAGENE

*Signor, perdona,  
S'Alessandro foss'io, direi che molto  
Giova, se in servitù resta costei.*

ALESSANDRO

*S'io fossi Timagene, anche il direi.*

*Vil trofeo d'un alma imbelle  
E' quel Ciglio allor che piange :  
Io non venni insino al Gange  
Le Donzelle  
A debellar,  
O' rossor di quegli Alori  
Che non an frà miei sudori  
Cominciato a germogliar.*

SCENA V

TIMAGENE

*(O rimprovero acerbo  
Che irrita l'Odio mio !)*

ERISSENA

*Questi è Alessandro ?*

TIMAGENE

*È questi.*

ERISSENA

*Io mi credea  
Che avessero i nemici  
Più rigido l'aspetto,  
Più fiero il cor ; ma sono  
Tutti i Greci così ?  
[...]*

TIMAGENE

*Son Greco anch'io : e degli affetti miei...*

ERISSENA

*Non è Greco Alessandro, o tu no'l sei.*

TIMAGENE

*Dimmi almen qual ragione  
Si diverso da me lo renda mai ?*

ERISSENA

*A' in volto un non sò chè, che tu non ai.*

TIMAGENE

*Ah già'l tuo cor in amorosi affanni...*

ERISSENA

*Affani in me d' Amor ? Duce, t'inganni.*

*Chi vive amante sai che delira :  
Spesso si lagna, sempre sospira,  
Ne d'altro parla che di morir.*

TIMAGÈNE

*Seigneur, pardonnez-moi,  
Si j'étais Alexandre je dirais qu'il m'importe  
Beaucoup qu'elle demeure esclave.*

ALEXANDRE

*Et moi je le dirais, si j'étais Timagène.*

*Vil trophée d'une âme indigne  
Seraient ces yeux en pleurs :  
Je ne suis pas venu jusqu'au Gange  
Pour combattre  
Les damoiselles,  
Je rougis de ces lauriers  
Qui n'ont pas d'abord germé,  
Arrosés de ma sueur.*

SCÈNE V

TIMAGÈNE

*(O le cinglant reproche  
Qui ne fait qu'exciter ma haine !)*

ÉRYXÈNE

*C'était donc Alexandre ?*

TIMAGÈNE

*C'était lui.*

ÉRYXÈNE

*Je croyais  
Que nos ennemis  
Avaient un aspect plus farouche,  
Un cœur plus dur ; mais quoi,  
Tous les Grecs sont ainsi ?  
[...]*

TIMAGÈNE

*Moi aussi je suis grec, et de mes sentiments...*

ÉRYXÈNE

*Ou bien Alexandre n'est pas grec,  
Ou bien c'est toi qui ne l'es pas.*

TIMAGÈNE

*Dis-moi au moins quelle raison  
Le fait si différent de moi ?*

ÉRYXÈNE

*Il porte sur le visage un je ne sais quoi  
Que tu n'as pas.*

TIMAGÈNE

*Eh quoi, déjà ton cœur aux transports amoureux...*

ÉRYXÈNE

*En moi des transports d'Amour ? Général, tu te  
[trompes.]*

*Sache qu'il délire qui vit d'amour :  
Il se plaint souvent, soupire toujours  
Et ne parle que de mourir.*



*Io non m'affanno, non mi querelo,  
Giammai Tiranno, io chiamo il Cielo ;  
Dunque il mio core, d'amor non pena,  
O pur l'Amore, non è martir.*

#### SCENA VI

TIMAGENE

*Ma qual sorte è la mia ! Nacque Alessandro  
Per offendermi sempre ? Ei di sua mano  
Del mio gran Genitor macchiò col sangue  
L'infaste mense ; or d'Erissena al core  
Rivaltà mi oppone. Eh ! L'odio mio  
S'appaghi al fine. Irriterò le squadre,  
Sollevarò di Poro  
Le cadenti speranze, e il mio furore  
Vendicherà l'amante e l'genitore.*

*S'appresti omai la Vittima  
A la Vendetta mia :  
Cada il Rival, e dia  
Pace il suo sangue al cor.  
Svenisi, Amor, quell'Anima  
Che altera osò tradirmi,  
Mai non dovrò arrossirmi  
S'anche son Traditor.*

#### SCENA VII

*Recinto di Palme e di Cipressi con veduta d'un  
picciolo Tempio dedicato a Bacco.*

PORO

*Reina a te io vengo  
Di fortunati eventi  
Felice apportator.*

CLEOFIDE

*Numi ! Respiro.  
Che rechi mai ?*

PORO

*Per Alessandro al fine  
Si dichiarò la sorte, e a me non resta  
Che un'inutile ardir.*

CLEOFIDE

*Son queste, o Dio !  
Le felici novelle ?*

PORO

*Io non saprei  
Per te più liete immaginarne ; ei viene  
Del domato Oriente  
A deporre al tuo piè tutti i trofei.*

CLEOFIDE

*Ah non dirmi così, che ingiusto sei.*

PORO

*Ingiusto ? E forse ignoto  
Che quando sù l'Idaspe  
Spiegò primier le pelegrine insegne*

*Moi je ne me plains ni ne me lamente,  
Je n'appelle jamais le Ciel Tyran.  
Mon cœur n'a donc pas le mal d'Amour,  
Ou bien l'amour n'est pas martyre.*

#### SCÈNE VI

TIMAGÈNE

*Mais quel sort est le mien ! Alexandre est donc né  
Pour m'offenser toujours ? C'est lui qui, de sa main,  
Souilla du sang de mon père illustre  
La table fatale ; et voici qu'en rival  
Il m'affronte aujourd'hui dans le cœur d'Éryxène !  
Que ma haine s'assouvise enfin ! Je soulèverai l'armée,  
Je rendrai à Porus l'espoir qu'il a perdu,  
Et ma fureur saura venger  
Et le père, et l'amant outragé.*

*Que la victoire donc s'avance  
À ma vengeance :  
Que tombe mon rival, et que son sang  
Vienne apaiser mon cœur.  
Amour, que disparaisse l'âme orgueilleuse  
Qui osa me trahir :  
Jamais je n'aurai à rougir  
D'être un traître à mon tour.*

#### SCÈNE VII

*Un enclos de palmiers et de cyprès, avec vue sur un  
petit temple consacré à Bacchus.*

PORUS

*Reine, je viens à toi  
Porteur heureux  
D'excellentes nouvelles.*

CLÉOPHIDE

*Dieux ! Je respire.  
Qu'annonces-tu ?*

PORUS

*En faveur d'Alexandre  
Le sort enfin s'est déclaré. Il ne me reste plus  
Qu'un courage inutile.*

CLÉOPHIDE

*O Dieu ! Voilà donc en effet  
D'excellentes nouvelles !*

PORUS

*Je n'en saurais imaginer  
De plus heureuses pour toi. Il vient,  
Maître de tout l'Orient,  
Déposer à tes pieds tous ses trophées.*

CLÉOPHIDE

*Injuste ! Cesse de me parler ainsi.*

PORUS

*Injuste ? Ne sait-on pas  
Que dès que, sur l'Hydaspe,  
Il déploya les étendards ennemis*

*Adorasti Alessandro ? E che di Lui  
Seppe la tua beltà farsi Tiranna ?  
Forse l'India nò l'sà ?*

CLEOFIDE

*L'India s'inganna.  
Io non l'amai, ma da l'altrui rovine  
Già resa accorta al suo valor m'opposi  
Con lusinghe innocenti, armi non vane  
Del sesso mio. Dove trovar difesa  
Maggior di questa ? Ah caro,  
Torna torna in te stesso ; altro pensiero  
Chiede la nostra sorte,  
Che quel di gelosia.*

PORO

*O Dio !*

CLEOFIDE

*Tolar più non posso  
Cosi barbari oltraggi.  
Fuggirò questo Cielo. Andrò raminga  
Per balze e per foreste  
Spaventose allo sguardo, ignote al sole  
Mendicando una morte ; i miei tormenti,  
Le tue furie una volta  
Finiranno cosi.*

PORO

*Fermati, ascolta.*

CLEOFIDE

*Che dir mi puoi ?*

PORO

*Che a gran ragion t'offende  
Il geloso Amor mio.*

CLEOFIDE

*Questi è un Amore  
Peggior de l'odio.*

PORO

*Io ti prometto, o Cara  
Che mai più di tua fede  
Dubitar non saprò.*

CLEOFIDE

*Queste promesse  
Mille volte facesti, e mille volte  
Tornasti a vacillar.*

PORO

*Se mai di nuovo  
Io ti credo infedel, per mio tormento  
Altra fiamma t'accenda,  
E vera in te l'infideltà si renda.*

CLEOFIDE

*Ancor non m'assicuro :  
Giuralo !*

Tu aimas Alexandre ? Et que c'est ta beauté  
Qui se rendit maîtresse de son cœur ?  
Crois-tu que l'Inde ne le sache pas ?

CLÉOPHIDE

L'Inde se trompe.  
Non, je ne l'aimai pas. Mais les malheurs d'autrui  
M'avaient instruite, et j'ai combattu sa valeur  
Par d'innocentes flatteries, armes puissantes  
De mon sexe. Où donc trouver meilleure défense  
Que celle-ci ? Ah, cher,  
Rentre donc en toi-même ; notre destin  
Exige de nous bien d'autres soins  
Que la jalousie.

PORUS

*O Dieu !*

CLÉOPHIDE

Je ne puis plus supporter  
Ces barbares outrages,  
Je fuirai ces lieux. J'irai, errante,  
Par monts et par forêts  
Épouvantables à voir, ignorés du soleil,  
J'irai mendier ma mort. Et mes tourments,  
Et tes fureurs en même temps  
Auront ainsi leur terme.

PORUS

*Arrête, écoute-moi.*

CLÉOPHIDE

*Que peux-tu me répondre ?*

PORUS

*Que tu as grand'raison de t'offenser  
De mon amour jaloux.*

CLÉOPHIDE

*C'est un amour  
Bien pire que la haine.*

PORUS

*Je te promets, ma chère,  
Que jamais plus  
Je ne douterai de ta fidélité.*

CLÉOPHIDE

*Ces promesses,  
Tu les as faites mille fois, et mille fois  
Tu as recommencé à douter.*

PORUS

*Si jamais de nouveau  
Je te crois infidèle, pour mon malheur  
Puisse un autre amour te consumer  
Et rendre vraie ton infidélité.*

CLÉOPHIDE

*Je n'en suis pas encore assez sûre :  
Jure-le !*



PORO

*A tutti i nostri Dei lo giuro.*

*Se mai più sarò geloso,  
Mi punisca il sacro Nume,  
Che dell'India è il Domator.*

SCENA VIII

CLEOFIDE

*Erissena ! Che veggo !  
Tu ne la Reggia ?*

PORO

*Io ti credea Germana,  
Prigioniera nel Campo.*

ERISSENA

*Un tradimento  
Mi portò frà i Nemici, e un' atto illustre  
Del Vincitor pietoso a voi mi rende.*

CLEOFIDE

*Che ti disse Alessandro ?*

ERISSENA

*I detti suoi  
Ridirti non saprei : sò che mi piacque  
Il suon di sue parole ; io non l'intesi  
Così soave in altro labro ; o quanto  
Son diversi da i nostri i suoi costumi !  
Credo che in Ciel così parlino i Numi.*

[...]

CLEOFIDE

*Macedoni, Guerrieri,  
Tornate al vostro Re ; ditegli quanto  
Anche frà noi la sua virtù s'ammira ;  
Ditegli che al suo piede  
Frà le Falangi armate  
Cleofide verrà.*

PORO

*Come ! Fermate.  
Tu ad Alessandro ?*

CLEOFIDE

*E che per ciò ? Non vedo  
Ragion di Maraviglia.*

PORO

*In questa guisa  
Il tuo decoro, e il Nome tuo s'oscura ;  
L'India che mai dirà ?*

CLEOFIDE

*Questa è mia cura.  
Partite.*

[...]

*Se mai turbo il tuo riposo,  
Se mi accendo ad altro lume,  
Pace mai non abbia il cor.*

PORUS

Oui, je le jure à tous nos dieux.

*Si je devais encore être jaloux,  
Que me punisse la Puissance sacrée  
Qui est la Maîtresse de l'Inde.*

SCÈNE VIII

CLÉOPHIDE

*Éryxène ! Que vois-je !  
Toi ici, dans ce palais !*

PORUS

*Ma sœur, je te croyais  
Prisonnière au champ de bataille.*

ÉRYXÈNE

*Une trahison  
M'avait livrée à l'ennemi, et le beau geste  
D'un vainqueur glorieux me rend à vous.*

CLÉOPHIDE

*Que t'a dit Alexandre ?*

ÉRYXÈNE

*Ses paroles,  
Je ne saurais les redire : je sais  
Que le son de sa voix me plut. Jamais sur d'autres  
[lèvres  
Je n'entendis de si douces paroles ; o comme  
Ses coutumes sont éloignées des nôtres !  
Les dieux sans doute, au ciel, parlent ainsi.  
[...]*

CLÉOPHIDE

*Macédoniens, guerriers,  
Retournez vers votre roi. Dites-lui  
Combien par nous aussi sa vertu est admirée ;  
Dites-lui qu'à ses pieds,  
Au milieu des armées,  
Cléophide viendra.*

PORUS

*Quoi ? Arrêtez-vous.  
Toi aux pieds d'Alexandre ?*

CLÉOPHIDE

*Et quoi donc ? Je ne vois pas  
Matière à s'étonner.*

PORUS

*Ainsi c'est ton honneur,  
C'est ton nom que tu salis.  
Que va dire l'Inde ?*

CLÉOPHIDE

*C'est mon affaire.  
Allez !*

[...]

*Si je trouble ton repos,  
Si j'allume un autre feu,  
Que la paix quitte à jamais mon cœur.*

*Fosti sempre il mio bel Nume,  
Sei tu solo il mio diletto,  
E sarai l'ultimo affetto,  
Come fosti il primo Amor.*

SCENA IX

[...]

SCENA X

GANDARTE  
*Dove mio Re ?*

PORO  
*Nel Campo.*

GANDARTE  
*Ancor tempo non è di porre in uso  
Disperati Consigli, Io non in vano  
Tardai sin'or, questo Real Diadema  
Timagene ingannò, Poro mi crede ;  
Mi parlò, il scopersi  
Nemico d'Alessandro ; assai da lui  
Noi possiamo sperate.*

PORO  
*Eh ! Non è questa  
La mia cura maggior. Al Greco Duce  
Cleofide s'invia ;  
Non deggio rimaner.*

GANDARTE  
*Fermati ; e vuoi  
Per vana gelosia  
Debole comparir ? Vedi che sei  
A Cleofide ingiusto, a te Nemico.*

PORO  
*Tu dici il vero, io lo conosco, Amico ;  
Ma che per ciò ? Rimprovero a me stesso  
Ben mille volte il giorno,  
I miei sospetti, e mille volte il giorno  
Ne miei sospetti a ricadere io torno.*

*Se possono tanto  
Due luci vezzose :  
Son degne di pianto  
Le furie gelose  
D'un alma infelice,  
D'un povero Cor.  
S'accenda un momento  
Chi sgrida chi dice  
Che vano è il tormento,  
Che ingiusto è il timor.*

SCENA XI

GANDARTE  
*Principessa adorata,  
Or che sciolta ti vedo, o quanto estremo  
E il mio piacer !*

Tu as toujours été ma belle Idole,  
Toi seul es mon bonheur,  
Tu seras mon dernier amour  
Comme tu as été le premier.

SCÈNE IX

[...]

SCÈNE X

GANDARTE  
*Où irons-nous mon roi ?*

PORUS  
*À la bataille.*

GANDARTE  
*Il n'est pas temps encore de faire  
Des choix désespérés. Ce n'est pas en vain  
Si j'ai tardé jusqu'à présent.  
Ce diadème royal a trompé Timagène.  
Il m'a pris pour Porus.  
Il m'a parlé. J'ai découvert  
Qu'il est ennemi d'Alexandre.  
De lui nous avons beaucoup à espérer.*

PORUS  
*Eh ! Cela n'est pas  
Mon principal souci.  
Cléophide s'en va chez le Général Grec.  
Je ne dois pas rester ici.*

GANDARTE  
*Arrête. Veux-tu donc  
Par vaine jalousie  
Montrer ta faiblesse ? Comprends donc  
Que tu es injuste pour Cléophide, et ennemi de  
[toi-même.]*

PORUS  
*Tu dis vrai, j'en conviens, mon Ami !  
Mais qu'y puis-je ? Je me reproche,  
Bien mille fois par jour,  
Tous mes soupçons, et mille fois par jour  
Dans mes soupçons sans cesse je retombe.*

*Si deux yeux charmants  
Ont tant de pouvoir,  
Il convient de plaindre  
Les fureurs jalouses  
D'une âme infortunée,  
D'un malheureux cœur.  
Qu'il brûle un instant,  
Qui gronde, qui prétend  
Que le tourment est vain  
Et les craintes injustes !*

SCÈNE XI

GANDARTE  
*Ma princesse adorée  
À te voir libérée  
Que mon plaisir est grand !*



ERISSENA

*Lo credo ;  
Dimmi : vedesti mai  
In sù l'opposto lido  
De l'Idaspe Alessandro ?*

GANDARTE

*Ancor no l'vidi ; e tu provasti mai  
Alcun timor ne miei perigli ?*

ERISSENA

*Assai.  
Se Alessandro una volta  
Giugni a veder, gli troverai nel viso  
Un raggio ancor ignoto  
D'insolita beltade.*

GANDARTE

*Io temo, o cara  
Che Alessandro ti piaccia.*

ERISSENA

*E ver : mi piace.*

GANDARTE

*Ma il tuo Real Germano,  
Non sai che la tua mano  
Già mi promise ?*

ERISSENA

*Il sò.*

GANDARTE

*Non ti souviene  
Quante volte pietosa al mio tormento  
Mi promettesti Amor ?*

ERISSENA

*Si, me l'rammento.*

GANDARTE

*Ed or perche Tiranna  
Ai piacer d'ingannarmi ?*

ERISSENA

*E chi t'inganna ?*

GANDARTE

*Tu che ad altri gli affetti a me dovuti  
Senza ragion comparti.*

ERISSENA

*Dunque per ben amarti  
Tutti il resto del mondo odiar degg'io ?  
Io non intesi mai  
Più stravagante desio.  
[...]*

*Vuoi saper se tu mi piaci ?*

*Ama, servi, aspetta, e taci,  
E sperar puoi tutto all'or.*

ÉRYXÈNE

*Je le sais bien.  
Dis-moi : t'est-il arrivé,  
Sur l'autre rive de l'Hydaspe,  
De voir Alexandre ?*

GANDARTE

*Non, je ne l'ai pas vu. Et toi,  
As-tu eu peur pour moi dans les dangers ?*

ÉRYXÈNE

*Très peur.  
S'il t'arrivait un jour de voir Alexandre,  
Tu trouveras sur son visage  
Un éclat jamais vu  
D'insolite beauté.*

GANDARTE

*Je crains, o chère,  
Qu'Alexandre ne t'ait plu.*

ÉRYXÈNE

*C'est vrai : il me plaît.*

GANDARTE

*Ne sais-tu pas pourtant  
Que ton royal frère  
M'a promis ta main ?*

ÉRYXÈNE

*Je le sais.*

GANDARTE

*Ne te souvient-il pas  
Combien de fois, touchée par mon tourment,  
Tu m'as promis ton amour ?*

ÉRYXÈNE

*Oui, je m'en souviens.*

GANDARTE

*Et maintenant pourquoi, cruelle,  
Prends-tu plaisir à me tromper ?*

ÉRYXÈNE

*Et qui te trompe ?*

GANDARTE

*Toi, qui sans raison dispenses  
À d'autres l'affection qui m'est due.*

ÉRYXÈNE

*Eh quoi, pour bien t'aimer  
Dois-je oublier tout le reste du monde ?  
Jamais je n'ai rencontré  
De désir plus extravagant.  
[...]*

*Tu veux savoir si tu me plais ?*

*Aime, sers-moi, attends, tais-toi :  
Tu peux alors tout espérer.*



*Da te voglio ossequio e Fede ;  
Puoi bramar la tua mercede ;  
Ma non vuò legato il cor.*

### SCENA XII

GANDARTE

[...]  
*Era bella, cred'io, l'Età dell'Oro.  
Ma se all'or le Donzelle  
Per soverchia innocenza a loro amanti  
Dicean d'esser infede  
Chiaro così, com'Erissena il dice :  
Per me l'Età del ferro è più felice.*

*Voi che adorate il vanto  
Di semplice beltà ;  
Non vi fidate tanto,  
Di chi mentir non sà :  
Che l'innocenza ancora  
Sempre non è virtù.*

*Mentisca pur e finga  
Coei, che m'arde il seno :  
Che almeno mi lusinga,  
Che non mi tolga almeno  
La libertà d'odiarla,  
Quando infedel mi fù.*

### SCENA XIII

*Gran Padiglione d'Alessandro sulle Rive dell'Idaspe,  
con veduta della Reggia di Cleofide dall'altra sponda.*

ALESSANDRO  
*A la tua fede, Amico,  
Io svelo il più geloso  
Secreto del mio cor, no l'crederai :  
Ama Alessandro, e del suo cor trionfa  
Cleofide già vinta.*

TIMAGENE  
*Elle viene.*

ALESSANDRO  
*O cimento !*

TIMAGENE  
*Ecco ti in porto.  
Cleofide è tua preda :  
Puoi domandargli Amor.*

ALESSANDRO  
*Tolgan li Dei  
Che vinca Amor ; che sia  
La debolezza mia nota a costei.*

### SCENA XIV

*Si vede venire una gran Barca da cui discende  
Cleofide con seguito d'Indiani che portano in mano  
bacili d'oro e di perle, Tigri e Leoni da presentarsi ad  
Alessandro.*

Je veux de toi respect et confiance :  
Tu peux me demander ta récompense,  
Mais je ne veux pas que mon cœur soit  
[forcé.]

### SCÈNE XII

GANDARTE

[...]  
Il était beau, soit, l'Âge d'Or.  
Mais si les Pucelles alors  
Par excès d'innocence disaient à leurs amants  
Qu'elles leur étaient infidèles,  
Aussi tranquillement que l'a dit Éryxène,  
Pour moi l'Âge de Fer est plus heureux.

Vous qui aimez vanter  
L'innocente beauté,  
Ne vous fiez pas tant  
À qui ne saura pas mentir :  
En effet l'innocence  
N'est pas toujours vertu !  
Qu'elle mente, qu'elle feigne,  
Celle qui a brûlé mon cœur :  
Qu'elle me trompe au moins,  
Qu'au moins elle ne m'enlève pas  
La liberté de la haïr  
Au moment où elle m'est infidèle.

### SCÈNE XIII

La tente d'Alexandre sur les rives de l'Hydaspe. On aperçoit le palais de Cléophide sur l'autre rive.

ALEXANDRE  
Ami, je confie à ta foi  
Le plus profond secret de mon cœur.  
Tu ne le croiras pas :  
Alexandre aime, et Cléophide, vaincue,  
Triomphe de son cœur.

TIMAGÈNE  
Elle vient.

ALEXANDRE  
Oh, quelle épreuve !

TIMAGÈNE  
Te voilà arrivé au port.  
Cléophide est ton butin :  
Tu peux lui commander de t'aimer.

ALEXANDRE  
Puissent les Dieux  
Laisser Amour vaincre ;  
Que ma faiblesse soit connue de cette femme.

### SCÈNE XIV

On voit venir une grande barque, d'où descend Cléophide avec une suite d'Indiens qui portent des bassins remplis d'or et de perles, des Tigres et des Lions offerts à Alexandre.



CLEOFIDE

*Generoso Alessandro,  
Se non mi sdegni amica, eccoti un Dono  
A l'Amistà dovuto,  
Se suddita mi brami, ecco un Tributo.*

ALESSANDRO

*Da sudditi non chiedo  
Altr'omaggio che fede, e da gli Amici  
Prezzo de l'Amistade io non ricevo ;  
Onde inutili sono  
Le tue Ricchezze o sian Tributo, o Dono.  
Timagene alle Navi  
Tornino que Tesori.*

CLEOFIDE

*Il tuo Comando  
Anch'io deggio eseguir ; che a me non lice  
Miglior sorte sperar de doni miei.  
Più di quegli importuna io ti sarei.*

ALESSANDRO

*Troppo male, o Regina,  
Interpreti il mio cor ; siedi e favella.*

CLEOFIDE

*Ubbedirò.*

ALESSANDRO

*(Che amabile sembianza !)*

CLEOFIDE

*(Mie lusinghe a la prova !)*

ALESSANDRO

*(Alma costanza)  
[...]*

CLEOFIDE

*Tu non mi guardi, e fuggi  
L'incontro del mio ciglio ? Ah ! Non credea  
D'essere a gli occhi tuoi  
Orribile così : Signor, perdona  
La debolezza mia, questa sventura  
Giustifica il mio pianto.  
L'esserti odiosa tanto...*

ALESSANDRO

*Ma non è ver... Sappi... T'inganni. O Dio  
(M'uscì quasi dal labro Idolo mio.)*

#### SCENA XV

TIMAGENE

*Monarca, il Duce Asbite  
Chiede a nome di Poro  
Di presentarsi a te.  
[...]*

CLÉOPHIDE

*Généreux Alexandre,  
Si tu ne me dédaignes pas comme amie,  
Voici des présents dus à l'amitié.  
Si tu me veux sujette, voici mon tribut.*

ALEXANDRE

*À mes sujets je ne demande  
D'autre hommage que leur fidélité.  
Et ne fais pas payer mon amitié à mes amis.  
Elles sont inutiles  
Tes richesses, qu'elles soient un tribut ou un don.  
Timagène, que tous ces trésors  
Retournent aux navires.*

CLÉOPHIDE

*Je dois moi aussi obéir  
À ton ordre. Car il ne m'est pas permis  
D'espérer un sort meilleur que mes présents.  
Je te serais bien plus importune qu'eux-mêmes.*

ALEXANDRE

*Reine, c'est bien mal  
Que tu comprends mon cœur ; prends place et parle.*

CLÉOPHIDE

*J'obéirai.*

ALEXANDRE

*(Quelle aimable apparence !)*

CLÉOPHIDE

*(À moi mes artifices !)*

ALEXANDRE

*(Quel doux maintien !)  
[...]*

CLÉOPHIDE

*Tu ne te tournes pas vers moi ? Tu fuis  
La rencontre de mon regard ? Ah, je ne croyais pas  
Être à tes yeux  
À ce point horrible : Seigneur, excuse  
Ma faiblesse, ce malheur  
Explique mes pleurs :  
T'être à ce point odieuse...*

ALEXANDRE

*Mais non, ce n'est pas vrai... Sache... Tu fais erreur...  
(O Dieu ! J'ai presque failli dire "mon idole" !)*

#### SCÈNE XV

TIMAGÈNE

*Sire, le général Hasbyte  
Demande à se présenter à toi  
Au nom de Porus.  
[...]*



## SCENA XVI

PORO

*Cleofide, Alessandro,  
Perdonate, s'io vengo  
Importuno così. La tua dimora  
Più breve io figurai, ma d'Alessandro  
Piacevole è il soggiorno, e di te degno ;*

CLEOFIDE

*(Già di nuovo è geloso, ardo di sdegno.)*

ALESSANDRO

*Parla, Asbite ; che chiede  
Poro da me ?*

PORO

*Le offerte tue ricusa,  
Ne vinto ancor si chiama.*

CLEOFIDE

*(Egli si perde.)*

ALESSANDRO

*E ben di nuovo  
Tenti la sorte sua.*

CLEOFIDE

*Signor, sospendi  
La tua credenza, Asbite  
Forse non ben intese i detti suoi ;  
A la mia Reggia il passo  
Volgi, qual più ti piace,  
Amico, o Vincitor ; più dell'Idaspe  
Non ti contendo il varco, ivi di Poro  
Meglio i sensi saprai.*

PORO

*Non fidarti Alessandro. E' quell'infida  
Avvezza ad ingannar, da lei tradito  
Fù già Poro in Amor.*

ALESSANDRO

*Sei troppo Audace.*

CLEOFIDE

*(D'ingelosirsi abbia ragion.) Ascolta :  
Forse amante di Poro  
Cleofide saria, ma tante volte  
Lo ritrovò spergiuro  
Che giunge ad abborrirlo ;  
Per Alessandro solo  
Amor io sento, e scopro  
Sol per colpa d'Asbite  
Un'affetto, Signor, con tanta pena  
Fin'or tacciuto.*

PORO

*(O infedeltà !)*

ALESSANDRO

*(Che ascolto.)*

## SCÈNE XVI

PORUS

*Cléophide, Alexandre,  
Pardonnez si je viens à vous  
En importun. J'imaginai  
Ton séjour ici moins long, mais pour Alexandre  
C'est un plaisir, et pour toi un honneur.*

CLÉOPHIDE

*(Le voilà de nouveau jaloux. J'enrage.)*

ALEXANDRE

*Parle, Hasbyte ;  
Que demande Porus ?*

PORUS

*Il refuse tes offres,  
Et refuse de s'avouer vaincu.*

CLÉOPHIDE

*(Il se perd.)*

ALEXANDRE

*Eh bien soit, que de nouveau  
Il tente son sort.*

CLÉOPHIDE

*Seigneur, suspend  
Ton jugement, Hasbyte  
Peut-être n'a pas bien compris ses paroles ;  
Viens porter tes pas dans mon palais,  
Soit en ami, soit en vainqueur,  
Selon ta préférence ; je ne t'interdis plus  
De traverser l'Hydaspe, et c'est là-bas  
Que tu sauras le mieux la pensée de Porus.*

PORUS

*Ne te fie pas à elle, Alexandre. Cette infidèle  
Est habile à tromper, et déjà par elle  
Porus a été trahi en amour.*

ALEXANDRE

*Tu passes les bornes.*

CLÉOPHIDE

*(Donnons-lui des raisons d'être jaloux.) Écoute :  
Peut-être Cléophide  
Serait encore éprise de Porus. Mais tant de fois  
Je l'ai trouvé parjure  
Que j'ai fini par l'abhorrer ;  
C'est d'Alexandre seul  
Que je suis amoureuse, et je découvre ici,  
Par la faute d'Hasbyte,  
Un sentiment, Seigneur, qu'à grand peine  
J'ai tu jusqu'ici.*

PORUS

*(Infidèle !)*

ALEXANDRE

*(Qu'entends-je ?)*



CLEOFIDE

*Ah ! Se il Ciel mi destina  
L'acquisto del tuo cor...*

ALESSANDRO

*Basta, o Regina :  
Chiedimi quel che vuoi ;  
Amico, o difensore  
Sempre m'avrai, non domandarmi il core.*

*Se amore a questo petto  
Non fosse ignoto affetto :  
Per te m'acenderei,  
Lo proverei per te.  
Ma se quest'Alma avvezza  
Non è à si dolce ardore ;  
Colpa di tua bellezza,  
Colpa non è d'amore,  
E colpa mia non è.*

SCENA XVII

PORO

*Lode a gli Dei. Son persuaso al fine  
De la tua fedeltà.*

CLEOFIDE

*Lode a gli Dei,  
Porò di me si fida,  
Più geloso non è.*

PORO

*Dov'è ? Chi dice  
Che un feminil pensiero  
Dell'aura è più leggiéro ?*

CLEOFIDE

*Dov'è ; dov'è chi dice  
Che più del mare un sospettoso Amante  
E'torbido, e incostante ? Io non lo credo.*

PORO

*Ed io no'l'posso dir.  
[...]*

CLEOFIDE

*Se mai più sarò geloso,  
Mi punisca il sacro Nume  
Che dell' India è il Domator.*

PORO

*Se mai turbo il tuo riposo,  
Se m'accendo ad altro lume,  
Pace mai non abbia il cor.  
Infedel : quest'è l'amore ?*

CLEOFIDE

*Menzogner : questa è la fede ?*

DUO

*Chi non crede al mio dolore,  
Che lo possa un di provar.*

CLÉOPHIDE

*Ah ! Si le ciel me destine  
La possession de ton cœur...*

ALEXANDRE

*Paix, o Reine !  
Demande-moi ce que tu veux :  
Comme ami, comme défenseur,  
Tu m'auras toujours. Mais ne demande pas mon cœur.*

*Si l'amour n'était pour ma poitrine  
Un sentiment inconnu,  
Je brûlerais pour toi,  
Je l'éprouverais pour toi.  
Mais si mon âme n'est pas  
Accoutumée à cette douce ardeur,  
Ce n'est ni la faute de ta beauté,  
Ni la faute d'Amour,  
Ni la mienne.*

SCÈNE XVII

PORUS

*Les Dieux soient loués. Je suis enfin certain  
De ta fidélité.*

CLÉOPHIDE

*Les Dieux soient loués,  
Porus me fait confiance,  
Et il n'est plus jaloux.*

PORUS

*Où est-il, celui qui prétend  
Que l'esprit féminin  
Est plus inconstant que le vent ?*

CLÉOPHIDE

*Où est-il, celui qui prétend  
Qu'un amour soupçonneux est plus agité,  
Plus inconstant que l'océan ? Je n'en crois rien.*

PORUS

*Et moi je ne peux pas le dire.  
[...]*

CLÉOPHIDE

*"Si je devais encore être jaloux,  
Que me punisse la Puissance sacrée  
Qui est la Maîtresse de l'Inde !"*

PORUS

*"Si je trouble ton repos,  
Si j'allume un autre feu,  
Que la paix quitte à jamais mon cœur.  
Infidèle ! C'est cela ton amour ?"*

CLÉOPHIDE

*Menteur ! C'est là ta confiance ?*

DUO

*Que celui qui ne croit pas à ma douleur  
Puisse l'éprouver un jour.*



PORO  
*Per chi perdo, giusti Dei,  
Il riposo de miei giorni ?*

CLEOFIDE  
*A chi mai gli affetti miei,  
Giusti Dei, serbai fin' ora ?*

DUO  
*Ah si mora  
E non si torni  
Per l'ingrata(o)  
A sospirar.*

## ATTO SECONDO

### SCENA I

*Gabinetti reali, ornati di penne e porcellane.  
[...]*

### SCENA II

ERISSENA  
*Poro, Gandarte arriva  
Alessandro a momenti :  
Io da la Regia torre il suono intesi  
De' stranieri metalli, e frà le Schiere  
Vidi a l'aure ondeggiar mille bandiere.*

PORO  
*E Cleofide in tanto  
Che fà ?*

ERISSENA  
*Corre a incontrarlo.*

PORO  
*Ingrata ! Amico,  
Vanne, vola, m'attendi  
Al destinato loco.*

GANDARTE  
*E tu pensi a costei ? L'onor ti chiama  
A più degni cimenti.*

PORO  
*Và, Gandarte ; a momenti  
Raggiungo i passi tuoi.*

GANDARTE  
*O Amor sempre Tiranno anche a gli Eroi !*

*Appena Amor sen nasce,  
Che superbetto in fasce,  
Togliere si sente a l'Anima  
Tutta la libertà.*

*Prima v'è lusingando  
Col piacer'è col diletto ;  
Ma quando ottien ricetto,  
Riguardo alcun non à.*

PORUS  
*Justes dieux, pour qui ai-je perdu  
Le repos de mes jours !*

CLÉOPHIDE  
*Justes Dieux, à qui ai-je voué  
Jusqu'ici tous mes amours !*

DUO  
*Ah, mourons  
Et jamais ne revenons  
À l'amour de cet(te) ingrat(e).*

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE

*Les Cabinets du roi, ornés de plumes et de porcelaines.  
[...]*

### SCÈNE II

ÉRYXÈNE  
*Porus, Gandarte !  
Alexandre arrive d'un moment à l'autre :  
J'ai entendu, du haut de la Tour du Palais,  
Les armes étrangères, et dans l'armée  
J'ai vu flotter au vent mille bannières.*

PORUS  
*Et Cléophide cependant  
Que fait-elle ?*

ÉRYXÈNE  
*Elle court à sa rencontre.*

PORUS  
*Ingrate ! (À Gandarte) Ami,  
Cours, vole, et attends-moi  
À l'endroit convenu.*

GANDARTE  
*Tu penses encore à elle ? L'honneur t'appelle  
À de plus dignes épreuves.*

PORUS  
*Va, Gandarte ; dans un instant  
Je viens rejoindre tes pas.*

GANDARTE  
*Amour, tu tyrannises même les héros !*

*À peine l'Amour naît  
Que ce petit orgueilleux, dans ses langes  
Ôte déjà à l'âme  
Toute sa liberté.*

*Il commence par vous flatter,  
Par le plaisir et la gaieté.  
Mais quand il tient son succès  
Il n'a plus aucune pitié.*



## SCENA III

[...]

## SCENA IV

PORO

Nò, nò. *Quella incostante*  
*Non si torni a mirar. Troppo di Poro*  
*Ne l'anima agitata,*  
*Che regna ancor, conosceria l'ingrata.*

*Generoso risvegliati, o core,*  
*Frangi pure que lacci d'amore,*  
*Che ti strinse orgogliosa beltà.*  
*Ma che dici ? Tu vivi ingannato :*  
*Puoi lasciar quel sembiante adorato,*  
*Che si dolce il morire ti fà ?*

## SCENA V

*Campagna sparsa di fabbriche antiche con Tende e alloggiamenti militari preparati da Cleofide per l'Esercito Greco. Ponte tu l'Idaspo, Campo numeroso di Alessandro disposto in ordinanza di là dal Fiume con Elefanti, Torri, Carri coperti, e macchine da guerra. Nell'apertura della Scena s'ode Sinfonia di stromenti militari, nel tempo della quale passa il Ponte una parte de' Soldati Greci, e appresso loro Alessandro con Timagene. Poi sopraggiunge Cleofide ad incontrarlo.*

CLEOFIDE

*Signor, l'India festiva*  
*Esulta al tuo passaggio ; ormai sicuro*  
*Puoi riposar, gran Re, sù le tue palme.*

ALESSANDRO

*Siano accenti cortesi, o sian veraci*  
*Sensi del cor, di tua gentil favella*  
*Mi compiaccio, o Regina, e sol ò pena*  
*Che fù all'India funesto il brando mio.*  
*(si sente dentro rumore d'Armi)*  
*Ma qual strepito d'Armi !*  
*Timagene che fù ?*

TIMAGENE

*Poro si vede*  
*Frà non pochi seguaci*  
*Apparir minaccioso.*

ALESSANDRO

*E ben, Regina,*  
*Sicuro ormai poss'io*  
*Riposar sù le palme ?*

CLEOFIDE

*Se colpa mia Signor...*

ALESSANDRO

*Di questa colpa*  
*(snuda la spada, e seco Timagene*  
*vanno verso il Ponte)*

## SCÈNE III

[...]

## SCÈNE IV

PORUS (seul)

Non, non. Cette inconstante  
 Je ne veux plus la voir. L'ingrate saurait trop  
 Qu'elle règne toujours  
 Dans mon âme agitée.

Réveille-toi, mon noble cœur !  
 Brise ces chaînes amoureuses  
 Où te retient une orgueilleuse beauté.  
 Mais que dis-tu ? Tu t'illusionnes :  
 Peux-tu donc renoncer à l'Adorée  
 Qui te rend la mort si douce ?

## SCÈNE V

Campagne parsemée d'architectures antiques, avec des tentes et des cantonnements militaires préparés par Cléophide pour l'armée grecque. Un pont sur l'Hydaspe. Au-delà du fleuve, le camp d'Alexandre en bon ordre, avec des éléphants, des tours, des chars et des machines de guerre. Au lever du rideau, on entend une symphonie d'instruments militaires pendant laquelle une partie des soldats grecs passe le pont, suivis par Alexandre accompagné de Timagène. Puis Cléophide vient à sa rencontre.

CLÉOPHIDE

Sire, l'Inde en fête  
 Exulte à ton passage ; et désormais,  
 Tu peux en paix, grand roi, te reposer sur tes lauriers.

ALEXANDRE

Paroles de courtoisie ou sentiments  
 Venus du cœur, j'accepte avec plaisir  
 Tes mots de bienvenue, o Reine. Ma seule peine  
 Est que mon épée ait été le malheur de l'Inde.  
*(on entend en coulisses un bruit d'armes)*  
 Mais quel cliquetis d'armes ?  
 Timagène, qu'y a-t-il ?

TIMAGÈNE

C'est Porus qu'on aperçoit,  
 Avec une troupe nombreuse,  
 S'avancer menaçant.

ALEXANDRE

Eh bien, Reine,  
 Je puis donc, en toute assurance,  
 Me reposer sur mes lauriers ?

CLÉOPHIDE

Si c'est ma faute...

ALEXANDRE

De cette faute  
*(il tire son épée et s'avance*  
*vers le pont avec Timagène)*



*Si pentirà chi disperato e folle  
Tante volte irritò li sdegni mei.*

CLEOFIDE

*L'amato ben voi difendete, o Dei.*

(si ritira)

*Entrata Cleofide si vedono uscir con impeto gli  
Indiani dai lati della Scena vicino al Fiume, questi  
assalgono i Macedoni : Poro Alessandro ; Gandarte  
con pochi seguaci corre sù l' mezzo del Ponte ad  
impedire il passo all' Esercito Greco, e in tanto che  
segue la zuffa nel piano alcuni Gastatori vanno  
diroccando il suddeto Ponte.*

*Disviati li combattenti frà le Scene si vede vacillare  
e poi cadere parte del ponte ; quei Macedoni che  
combattevano sù l'altra si ritirano intimoriti dalla  
caduta e Gandarte rimane con alcuni de suoi  
Compagni in cima alla rovine.*

[...]

#### SCENA VI

[...]

PORO

*Sommi Dei, se giusti siete  
Protegete  
Il bel desio  
D'un amor così pudico ;  
Protegete...*

[...]

#### SCENA VII

[...]

#### SCENA VIII

[...]

TIMAGENE

*Le greche Schiere  
Signor vieni a fedar. Chiede ciascuna  
Di Cleofide il sangue, e ogn'un la crede  
Rea dell' Infidia.*

PORO

*Ella à innocente ;  
Il solo autor son io :  
Tutto l'onor del gran disegno è mio.*

ALESSANDRO

*E tua sarà la pena.*

*Amico, entro la Reggia  
Sia da qualunque insulto  
Cleofide difesa, e questo altero  
Custodito rimanga e prigioniero.*

Il se repentira, celui qui, fou et désespéré  
Tant de fois déjà irrita ma fureur.

CLÉOPHIDE

O Dieux, sauvez mon bien-aimé !

(elle sort)

Cléophide une fois sortie, on voit surgir soudain les  
Indiens depuis les côtés de la scène situés près du  
fleuve. Ils assaillent les Macédoniens : Porus attaque  
Alexandre ; Gandarte, avec quelques hommes, court  
au milieu du point pour barrer le passage à l'armée  
grecque, et tandis que la mêlée continue sur la rive,  
des saboteurs vont disloquer le pont.

Tandis que les combattants sont éparpillés, on voit  
vaciller et tomber une partie du pont ; les  
Macédoniens qui combattaient sur l'autre partie se  
retirent, effrayés par cette chute. Gandarte et ses  
compagnons restent seuls sur l'amas des ruines.

[...]

#### SCÈNE VI

[...]

PORUS

*Grands dieux, si vous êtes justes  
Protégez  
Le beau désir  
D'un amour aussi pudique ;  
Protégez...*

[...]

#### SCÈNE VII

[ La situation se renverse au profit des Grecs. Porus,  
qui veut tuer Cléophide pour lui éviter de tomber  
aux mains des Grecs, en est empêché par Alexandre.]

#### SCÈNE VIII

[...]

TIMAGÈNE (à Alexandre)

*Sire, viens apaiser  
Les troupes grecques. Toutes demandent  
Le sang de Cléophide. Chacun la croit  
Coupable de cette trahison.*

PORUS

*Elle est innocente ;  
Je suis le seul coupable :  
L'honneur d'avoir conçu ce plan me revient.*

ALEXANDRE

*Et tu en recevras le châtement.*

(à Timagène)

*Ami, dans ce palais,  
Que Cléophide soit protégée  
De tout outrage, et que cet orgueilleux  
Reste sous bonne garde, et prisonnier.*



CLEOFIDE

*Deh ! Lascia in libertà quell' infelice ;  
Tutta sua colpa al fine  
E l'esser fido a Poro ; un tal delitto  
Non merita il tuo sdegno.*

ALESSANDRO

*Di sì bella pietà si rese indegno.*

*Se trova perdono*

*La barbara offesa :  
La Legge del Trono  
Sprezzata ne v'.*

*Se passa in esempio,*

*Se trova difesa  
La colpa d'un' empio  
Più audace si fa.*

### SCENA IX

TIMAGENE

*Macedoni, alla Reggia  
Cleofide si scorga, e in tanto Asbite  
Meco rimanga.*

CLEOFIDE

*(In libertà potessi  
Senza scoprirlo almen dargli un addio.)*

PORO

*(Potessi al'Idol mio  
Liberto favellar.)*

CLEOFIDE

*De' casi miei  
Timagene ai pietà ?*

TIMAGENE

*Più che non credi.*

CLEOFIDE

*Ah se Poro mai vedi,  
Digli dunque per me che non si scordi  
A le sventure in faccia  
La costanza d'un Re, ma soffra e taccia.*

*Digli che io son fedele,*

*Digli ch'è il mio Tesoro :  
Che m'ami, ch'io l'adoro,  
Che non disperì ancor.*

*Digli che la mia stella*

*Spero placcar col pianto,  
Che le consoli in tanto  
L'immagine di quella  
Che vive nel suo cor.*

*(parte con la guardia)*

### SCENA X

PORO

*(Tenerezze ingegnose !)*

CLÉOPHIDE

*Ah ! Laisse en liberté ce malheureux ;  
Sa seule faute, enfin,  
Est d'être fidèle à Porus. Un tel délit  
Ne mérite pas ta colère.*

ALEXANDRE

*Il s'est rendu indigne d'une pitié si belle.*

*Si l'offense barbare*

*Trouve pardon,  
La loi du trône  
Est méprisée.*

*Si la faute d'un impie*

*Passé en exemple,  
Et trouve un défenseur,  
Il n'en sera que plus audacieux.*

*(il sort)*

### SCÈNE IX

TIMAGÈNE

*Macédoniens, que l'on conduise  
Au Palais Cléophide, et qu'Hasbyte  
Reste avec moi.*

CLÉOPHIDE

*(Si je pouvais du moins en liberté  
Lui dire adieu sans pour autant le découvrir !)*

PORUS

*(Si je pouvais en liberté  
Parler à mon idole...)*

CLÉOPHIDE

*De mes malheurs, o Timagène,  
As-tu pitié ?*

TIMAGÈNE

*Plus que tu ne peux croire.*

CLÉOPHIDE

*Ah, si jamais tu vois Porus,  
Dis-lui donc de ma part de ne pas oublier  
Face aux malheurs  
Sa constance de Roi, mais qu'il souffre et se taise.*

*Dis-lui que je suis fidèle,*

*Dis-lui qu'il est mon Bien :  
Qu'il m'aime ! Dis-lui que je l'adore  
Et de ne pas encore désespérer.*

*Dis-lui qu'avec mes pleurs*

*J'espère encore apaiser le destin,  
Et que, pendant ce temps, le console  
L'image de celle  
Qui vit dans son cœur.*

*(elle sort avec le garde)*

### SCÈNE X

PORUS

*(Ingénieuse tendresse !)*



TIMAGENE

*Amico Asbite,  
Siam pur soli una volta.*

PORO

*E con qual fronte  
Mi chiami Amico ? Al mio Signor prometti  
Sedur parte de Greci, e poi l'inganni.*

TIMAGENE

*Non l'ingannai. Sedotti  
Gli Argiraspidi avea ; gli ordini usati  
Cangiò al Campo Alessandro, onde rimase  
Ultima quella schiera  
Che dovea al passaggio esser primiera.*

PORO

*Chi può di te fidarsi ?*

TIMAGENE

*Io mille prove  
Ti darò d'amistà ; libero sei.*

PORO

*Ma come ad Alessandro  
Discolperai...*

TIMAGENE

*Questo è mio peso ; in tanto  
Sollecito e nascosto  
Tu ricerca di Poro, e reca a lui*

*(cava un foglio)*

*Questo mio foglio. Un messenger più fido  
Non sò trovar di te, digli che in questo  
Vedrà le mie discolpe,  
Vedrà le sue speranze.*

*(gli da il foglio)*

PORO

*Amico, Addio,  
Da legami disciolto  
L'impeto già de miei furori ascolto.*

*(parte)*

### SCENA XI

TIMAGENE

*D'Alessandro in difesa  
Sempre così non veglieranno i Numi.  
Un'insidia felice  
Spero frà tante, onde mi sia permesso  
Sollevar dal suo giogo il mondo oppresso.*

*E ver che a l'amo intorno  
L'abitator de l'onda  
Scherzando v'è talor,  
E fugge, e fa ritorno  
E lascia in sù la sponda  
Deluso il Pescator.*

TIMAGÈNE

*Ami Hasbyte,  
Nous sommes donc seuls pour cette fois...*

PORUS

*Et de quel front  
M'appelles-tu "Ami" ? Tu promets à mon Roi  
De corrompre des troupes grecques,  
[puis tu le trompes.*

TIMAGÈNE

*Je ne l'ai pas trompé. J'avais soudoyé  
Les Argyraspides ; mais Alexandre, au camp,  
Changea les dispositions habituelles,  
Et cette troupe resta dernière,  
Elle qui devait passer le fleuve en premier.*

PORUS

*Qui peut se fier à toi ?*

TIMAGÈNE

*Je te donnerai mille preuves  
D'amitié : tu es libre.*

PORUS

*Mais comment te disculperas-tu  
Auprès d'Alexandre ?*

TIMAGÈNE

*C'est mon affaire ; en attendant,  
Recherche Porus en secret  
Et donne-lui*

*(il sort un papier)*

*Ce papier. Je ne pourrai trouver  
Messenger plus fidèle que toi. Dis-lui  
Qu'il y trouvera mon excuse,  
Qu'il y trouvera l'espérance.*

*(il lui donne le message)*

PORUS

*Ami, adieu,  
À peine libéré de mes liens  
Je n'écoute plus que l'élan de mes fureurs.*

*(il sort)*

### SCÈNE XI

TIMAGÈNE

*Les dieux ne veilleront pas toujours ainsi  
À la protection d'Alexandre !  
J'espère enfin en une embuscade heureuse,  
Après tant d'autres, qui me permette  
De soulager le monde opprimé par son joug.*

*C'est vrai qu'autour de l'hameçon  
Parfois va jouant  
Le poisson,  
Et fuit, et fait retour,  
Et laisse, là-haut, sur le rivage,  
Le pêcheur mécontent.*



*Ma giunge quel momento,  
Che nel fuggir s'intrica,  
E della sua fatica  
Il Pescator contento  
Si riconsola allor.*

### SCENA XII

*Appartamenti nella Reggia di Cleofide.*

ALESSANDRO  
*Per salvarti, o Regina,  
Tentai frenar, ma in vano  
D'un Campo vincitor l'impeto insano.  
Una sol via mi resta  
A poterti salvar, in te rispetti  
Ogni Schiera orgogliosa  
Una parte di me, sarai mia Sposa.*

CLEOFIDE  
*Io Sposa d'Alessandro ?*

GANDARTE  
*(Che ascolto mai ?)*

CLEOFIDE  
*(Che dirò ?)*

ALESSANDRO  
*Mà tu taci, e ti confondi  
Sospiri, impallidisci, e non rispondi ?*

CLEOFIDE  
*Signor, è grande il dono,  
Ma il mio destin... La tua grandezza... ah cerca  
Un riparo migliore.*

ALESSANDRO  
*Qual riparo, se il Campo  
Non intende ragion ? La rea ti crede,  
E minacciando il sangue tuo richiede.*

CLEOFIDE  
*Ah si pensi altro scampo.  
La tua gloria consiglia :  
Che dira il mondo...*

ALESSANDRO  
*E quale  
Opportuno riparo  
Offrirti mai poss'io ?*

*(Gandarte si fa avanti)*

GANDARTE  
*Eccolo.*

CLEOFIDE  
*(O stelle !)*

ALESSANDRO  
*Chi sei tu ? Qual ardir...*

Mais vient enfin le moment  
Où en fuyant il se fait prendre,  
Et le pêcheur content  
Se paie alors  
De sa peine.

### SCÈNE XII

Appartements du palais de Cléophide.

ALEXANDRE  
Pour te sauver, o Reine,  
J'ai tenté de freiner, mais en vain,  
L'élan insensé du camp vainqueur.  
Un seul moyen me reste  
De parvenir à te sauver : qu'en toi  
Les orgueilleuses troupes soient contraintes  
[de respecter  
Une part de moi-même : tu seras mon épouse.

CLÉOPHIDE  
Moi, épouse d'Alexandre ?

GANDARTE (caché)  
(Qu'entends-je ?)

CLÉOPHIDE  
(Que dirai-je ?)

ALEXANDRE  
Tu te tais ? Tu te troubles,  
Soupires, pâlis, et tu ne réponds pas ?

CLÉOPHIDE  
Seigneur, le don est grand,  
Mais mon destin... Ta grandeur... Ah ! Cherche  
Une meilleure issue.

ALEXANDRE  
Quelle issue, si le Camp  
Ne veut entendre raison ? Il te croit coupable,  
Et réclame ton sang en menaçant.

CLÉOPHIDE  
Ah, trouvons d'autres moyens.  
Consulte donc ta gloire :  
Que dira l'univers ?...

ALEXANDRE  
Et quel  
Rempart plus sûr  
Pourrais-je donc t'offrir ?

*(Gandarte s'avance)*

GANDARTE  
Le voici.

CLÉOPHIDE  
(Ciel !)

ALEXANDRE  
Qui es-tu ? Quelle audace...



GANDARTE

*Poroson io :*

*L'inumana richiesta è a me palese,  
E vengo offrir del Campo  
A la barbaria un Regio capo in dono,  
Io la vittima sono,  
Io meditai gl'inganni e i tradimenti,  
Son Cleofide e Asbite ambo innocenti.*

ALESSANDRO

*(O coraggio ! O Fortezza !)*

CLEOFIDE

*(O Fede che innamora !)*

GANDARTE

*(Il mio Re si difenda e poi si mora.)*

*Sù via che fai ? Che pensi ?*

*Per la vita di lei bastar ti deve  
Ch'offra un Monarca a le ferite il petto.*

ALESSANDRO

*Nò, Poros, queste offerte io non accetto.  
Voglio...*

GANDARTE

*Vuoi tutti estinti, e ti compiacci  
Che tutto l'Indo sangue...*

ALESSANDRO

*Ascolta e taci.  
Teco libero Asbite  
Ritorni, o Poros, io non son men di voi  
Amico e Generoso.*

GANDARTE

*Ma qui frattanto infrà perigli avvolta  
Cleofide dovrà...*

ALESSANDRO

*Potrei salvarla  
Senza renderla a te, perch'è mia preda.  
Ma dal grand'atto illustre  
La tua Grandezza, e l'Amor tuo comprendo  
Onde a te (non sò dirlo) a te la rendo.*

CLEOFIDE & GANDARTE

*O Clemenza ! O Pietà !*

ALESSANDRO

*D'Asbite io volo  
A disciogliere i lacci. Andate, amici,  
E serbatevi altrove a i dì felici.*

*S'è ver che t'accendi*

*Di nobili ardori ;  
Conserva difendi  
La bella che adori,  
E siegui ad amarla,  
Ch'è degna d'amor.*

GANDARTE

Je suis Poros.

Je connais la demande inhumaine,  
Et je viens offrir à la barbarie des soldats  
Une tête royale.  
C'est moi qui serai la victime.  
C'est moi qui ai conçu tromperies, trahisons :  
Cléophide et Hasbyte tous deux sont innocents.

ALEXANDRE

*(O Courage ! O force de caractère !)*

CLÉOPHIDE

*(O loyauté digne d'amour !)*

GANDARTE

*(Défendons notre Roi, et mourons !)*

*(à Alexandre)*

Allons, que fais-tu ? A quoi te résous-tu ?

Pour la sauver, qu'il te suffise  
Qu'un monarque offre sa poitrine aux coups.

ALEXANDRE

Non, Poros, cette offre, je la refuse.  
Je veux...

GANDARTE

Tu nous veux tous détruits, et il te plaît  
Que tout le sang de l'Inde...

ALEXANDRE

Ecoute et tais-toi.  
Qu'Hasbyte retrouve la liberté  
Avec toi, o Poros : je ne veux pas être en reste  
D'amitié, ni de générosité.

GANDARTE

Pendant ce temps, prise dans les dangers,  
Cléophide devra...

ALEXANDRE

Je pourrais la sauver  
Sans te la rendre, car elle est mon butin.  
Mais ton geste sublime  
Me fait connaître ta grandeur, et ton amour ;  
Si bien qu'à toi (j'ai peine à le dire), à toi, je la rends.

CLÉOPHIDE & GANDARTE

*O Clémence ! O Piété !*

ALEXANDRE

D'Hasbyte je cours  
Dénouer les liens. Allez, amis,  
Et puissiez-vous passer des jours heureux.

Puisque t'enflamment

De nobles ardeurs,  
Réserve, défends  
La Belle que tu adores.  
Continue à l'aimer :  
Elle est digne d'amour.



*Di qualche mercede  
Se indegno non sono :  
La man che lo diede  
Rispetta nel dono ;  
Non altro ti chiede  
Il tuo Vincitor.*

### SCENA XIII

CLEOFIDE  
*Qual fausto Nume illeso a noi ti rende ?*

GANDARTE  
*Pietoso il Ciel, Regina,  
D'un Vassallo fedele in seno a l'Onde  
Mi diè scampo col nuoto.*

CLEOFIDE  
*Quanto dobbiam' a tuoi felici inganni !  
Chi sperava, Gandarte,  
Tanta felicità frà tanti affanni ?*

GANDARTE  
*Tempo non è, Regina,  
D'indugiare a lo scampo.  
Io corro a Poro ; ond'ei risolga e scelga  
Il modo di salvarti, e la mia Fede  
Abbia de l'amor suo dolce mercede.*

*Sperasi che Amor pietoso  
Di tue pene e del mio affanno  
Il Destin ne cangerà.  
E tornando a te la calma  
Pace pur avrà quest' alma,  
Che fin'or pensando v'è.*

### SCENA XIV

CLEOFIDE  
*Poro mio dolce Amor, anima mia,  
Dove sei ? Che ritardi ? Ancor non vieni ?  
Crudi momenti ! O quanto  
L'attenderti è penoso ! Eccolo. Io sento...  
Ma nò, giunge Erissena. Eh ! Non è tempo  
Di pianto, o Principessa,  
Consolati con noi, libero è il varco  
Al nostro scampo, e libera mi rende  
Al mio Sposo Alessandro.*

ERISSENA  
*Funesta libertà, se Poro è morto !*

CLEOFIDE  
*Come ? Che dici ? O dio !  
M'è tradita Alessandro.*

ERISSENA  
*Ei di se stesso  
Fù l'uccisor.  
[...]*

Si je ne suis pas indigne  
De quelque récompense,  
Respecte dans ce don  
La main qui te l'a fait :  
Ton vainqueur  
Ne te réclame rien d'autre.

(il sort)

### SCÈNE XIII

CLÉOPHIDE  
Quel dieu favorable t'a gardé sain et sauf ?

GANDARTE  
Le ciel plein de pitié pour un Vassal fidèle,  
O Reine, m'a permis de trouver  
Le salut à la nage, dans l'onde.

CLÉOPHIDE  
Que ne devons-nous pas à tes ruses heureuses !  
Qui pouvait espérer, Gandarte,  
Tant de bonheur après tant de tourments !

GANDARTE  
Ce n'est pas le moment, Reine,  
De tarder. Échappons.  
Moi, je cours à Porus ; qu'il délibère et trouve  
Le moyen de te sauver, et que ma fidélité  
Reçoive de l'Amour sa douce récompense.

*Espérons qu'Amour, plein de pitié,  
Change enfin le cours fatal  
De tes peines et de mon tourment,  
Et qu'en te rendant le calme,  
Il donne aussi la paix à mon âme  
Qui a tant souffert jusqu'ici.*

### SCÈNE XIV

CLÉOPHIDE  
Porus, mon doux amour, mon âme,  
Où es-tu ? Que tardes-tu ? Que ne viens-tu ?  
Cruels moments ! O combien  
L'attente est pénible. Le voici. J'entends...  
Mais non, c'est Éryxène. Eh ! Ce n'est pas le moment  
Des pleurs, o princesse.  
Console-toi avec nous, le champ de notre salut  
Nous est ouvert : Alexandre  
Me rend libre à mon époux.

ÉRYXÈNE  
Funeste liberté, puisque Porus est mort !

CLÉOPHIDE  
Quoi ? Que dis-tu ? Dieu !  
Alexandre m'a trahie.

ÉRYXÈNE  
Non lui-même  
Fut son propre meurtrier.  
[...]



CLEOFIDE

*Ah ! Si pensi a morir, se Poro è morto ;  
La Vita più di morte è a me spietata,  
Nel mio estremo dolor son disperata.  
(s'appoggia dolente a qualche parte)*

ERISSENA

*Se costa tante pene  
Amor a la Beltà :  
Guardati incauto core,  
Vedi l'altrui dolore,  
E non t'innamorar.  
Chi cinto è di catene  
Perde la libertà ;  
Fuggi mio cor l'inganno,  
Se Amor dà tanto affanno,  
Guardati a non amar.*

SCENA XV

CLEOFIDE (sola)

*Qual tempesta d'affetti, e qual' orrore  
Di mortali agonie m'ingombra il core !  
Dovunque il guardo giro  
Io veggio espresso il mio crudel martiro ;  
E disciolte le furie più tremende  
Dal baratro profondo,  
Per me un Inferno è diventato il mondo.  
Tutto è orror, tutto è pena ;  
Più resistere non posso a tanti affanni :  
E pur non anco il mio dolor mi svena  
Ingiustissimi Numi ! Astri Tiranni !  
Poro mio dolce Amor, Ombra adorata  
Se mai qui intorno errante a me t'aggiri :  
Al suon de'miei sospiri  
Vieni, o caro, e m'ascolta.  
Ma forse de l'Idaspe in sù la sponda  
Tu m'attendi, mio ben, in braccio all'Onda.  
Sì, m'aspetta... verrò, ch'altra speranza  
Non mi resta di vita o di conforto,  
Quando tutto perdei, se Poro è morto.*

*Son qual misera Colomba,  
Che se piomba  
In lei l'artiglio,  
Certo vede il suo periglio,  
Ne più spera Libertà.  
Ahi ! D'Amor Destin tiranno !  
Disperata in van m'affanno ;  
Son senz'alma, e vivo ancora,  
Voglio morte, e moro ogn' ora ;  
Giusti Dei ! Chi m'è pietà ?*

ATTO TERZO

SCENA I

Portici de Giardini Reali

CLÉOPHIDE

*Ah ! Pensons à mourir puisque Porus est mort !  
La vie plus que la mort me semble sans pitié !  
Dans ma douleur extrême, je suis au désespoir.  
(dans sa douleur, elle vacille et cherche appui)*

ÉRYXÈNE

*S'il est vrai qu'Amour coûte tant de peine  
À cette Beauté,  
Prends garde, imprudent,  
Vois la douleur d'autrui  
Et garde-toi d'aimer !  
Qui est chargé de chaînes  
Perd la liberté ;  
Fuis le piège, mon cœur,  
S'il est vrai qu'Amour donne tant de peine,  
Garde-toi bien d'aimer !*

SCÈNE XV

CLÉOPHIDE (seule)

*Quelle tempête d'émotions, et quelle horreur,  
Quelle mortelle souffrance m'emplit le cœur !  
Où que je tourne mes regards  
Je vois peint mon cruel martyre.  
Les Furies les plus terrifiantes  
Se déchaînent, venues du Barathre profond,  
Et le monde est pour moi devenu un enfer.  
Tout n'est qu'horreur, tout n'est que peine ;  
Je ne peux plus résister à ces tourments.  
Et ma douleur ne m'ouvre pas encore les veines !  
Injustes dieux ! Despotiques étoiles !  
Porus mon doux Amor, Ombre adorée,  
Si jamais tu es ici, errant, autour de moi,  
Au bruit de mes soupirs,  
Viens, o très cher, écoute-moi !  
Mais peut-être m'attends-tu  
Aux rives de l'Hydaspe, au sein des eaux.  
Oui, attends-moi, je viens ! Quelle espérance  
Me reste-t-il de vie, de réconfort,  
Lorsque j'ai tout perdu, lorsque Porus est mort ?*

*Je suis comme la pauvre colombe  
Qui, lorsque les serres  
Fondent sur elle,  
Voit que son malheur est certain,  
Et n'espère plus en la liberté.  
Ah ! Destin bourreau de l'Amour !  
Désespérée, en vain je me lamente.  
Je suis sans âme, et je vis encore,  
Je veux la mort et meurs à chaque instant.  
Justes dieux ! Qui donc aura pitié  
[de moi ?*

ACTE III

SCÈNE I

Portiques des jardins royaux



ERISSENA

*Dunque vive il Germano ? E qual gran Nume  
Lo salvò da la morte ?*

GANDARTE

*Fola ingegnosa è questa  
Che d'Alessandro ad evitar lo sdegno  
Timagene inventò.*

ERISSENA

*Lascia ch'io vada  
Di sì lieta novella a la Regina...*

GANDARTE

*Fermati, insin che giunga  
Al suo termine un Colpo,  
Giova che ogn' uno e la Regina ancora  
Lo creda estinto.*

ERISSENA

*O quante pene o quante  
Costerà quest'inganno a l'Infelice :  
Quanti pianti al suo Ciglio !*

GANDARTE

*Un'inganno che giova, è un gran Consiglio.  
Senti dunque ; ritrova  
L'amico Timagene :  
A lui dirai che Poro  
Nel Giardino Real lo stà attendendo,  
Onde conduca al concertato varco  
Alessandro con lui. Là del suo soglio  
Può valerci l'offerta ; io di svenarlo ;  
Ei di condurlo abbia la cura.*

ERISSENA

*O Dio !*

GANDARTE

*Tu ti turbi ? Tu tremi ? E tu ammutisci ?  
Ah tu senti, lo veggo,  
Pietà per Alessandro e preferisci  
Il nemico al Germano.*

ERISSENA

*Tolgalò il Cielo. Ma... Chi sa ? Pavento ;  
Può forse Timagene  
Non credermi e tradirci.*

GANDARTE

*Eccoti un foglio, in cui  
Ci stimola a l'insidia ; un pegno è questi  
De la sua fe sicuro.*

ERISSENA

*Pegno funesto ! Ache mi forzi mai,  
Dura necessità di fato acerbo !*

ÉRYXÈNE

*Eh quoi, mon frère vit donc ?  
Et quel grand Dieu l'a sauvé de la mort ?*

GANDARTE

*Ce n'était qu'une ruse  
Inventée par Timagène  
Pour éviter la colère d'Alexandre.*

ÉRYXÈNE

*Laisse-moi donc porter  
À la reine l'heureuse nouvelle...*

GANDARTE

*N'y va pas : pour qu'un grand coup  
Puisse aboutir,  
Il faut que tous, ainsi que la Reine,  
Continuent à le croire mort.*

ÉRYXÈNE

*O que de peines coûtera  
Cette ruse à la Malheureuse !  
Que de larmes à ses yeux !*

GANDARTE

*Une ruse qui sert est un précieux dessein.  
Écoute-donc : va retrouver  
Notre ami Timagène.  
À lui tu pourras dire que Porus  
L'attend dans le Jardin Royal.  
Qu'il conduise avec lui  
Alexandre à l'endroit convenu.  
Là son trône pourra nous être offert ;  
Moi, je l'y égorgerai : qu'il prenne soin de l'y conduire.*

ÉRYXÈNE

*O Dieu !*

GANDARTE

*Tu te troubles ? Tu trembles ? Tu te tais ?  
Ah, tu sens, je le vois,  
De la pitié pour Alexandre, et préfères  
L'ennemi à ton frère !*

ÉRYXÈNE

*Que le Ciel nous en défasse ! Mais, qui sait ?  
Peut-être Timagène  
Ne m'écouterà pas ? Et nous trahira ?*

GANDARTE

*Voici une lettre, où il nous pousse  
À préparer l'embuscade ; c'est un témoignage  
Très sûr de sa bonne foi.*

ÉRYXÈNE

*Témoignage funeste ! À quoi me forces-tu !  
Dure nécessité d'un destin misérable !*



GANDARTE  
*In si fatal periglio  
Ch'ogni ragion corregge,  
Non vuol ragion di sangue altro consiglio.*

ERISSENA  
*Vanne dunque al Germano.*

GANDARTE  
*E che dirò ?*

ERISSENA  
*Dille che la mia mano  
Adempierà sua legge.*

GANDARTE  
*E poi de' nostri cori,  
La fê giurata ancor...*

ERISSENA  
*Vanne, Gandarte,  
Tempo non è di favellar d'amori.*

GANDARTE  
*Pupillette vezzosette  
De l'amato mio Tesoro :  
Non vi basta dir ch'io moro.  
Mi negate ancor pietà.  
Tutto amor voi m'accendete,  
E pur siete tanto ingrante  
Che un diletto ogn' or vi fate  
De la vostra Crudeltà.*

## SCENA II

[...]

## SCENA III

ALESSANDRO  
*Regina, a che mi chiami .  
Come quì senza Poro ?*

CLEOFIDE  
*Mi lasciò, lo perdei.*

ALESSANDRO  
*Ma in questo loco  
Cleofide ti perdi. E'di mie schiere  
Tropo contro di te grande il furore.*

CLEOFIDE  
*Si, ma più grande è d'Alessandro il core.*

ALESSANDRO  
*Che far poss'io ?*

CLEOFIDE  
*De la tua destra il dono  
De' Greci placherà l'ira funesta ;  
Tu me la offrìsti il sai.*

GANDARTE  
Dans un danger si grand  
Qui abolit toute raison,  
La raison du sang ne veut pas d'autre choix.

ÉRYXÈNE  
Va donc trouver mon frère.

GANDARTE  
Et que lui dirai-je ?

ÉRYXÈNE  
Dis-lui que ma main  
Accomplira sa volonté.

GANDARTE  
Et puis la foi  
Que nos deux cœurs se sont jurée...

ÉRYXÈNE  
Va, Gandarte,  
Il n'est pas temps de nous parler d'amour.

GANDARTE  
Charmants petits yeux  
De mon trésor amoureux :  
Il ne vous suffit pas que je meure.  
Vous me refusez aussi la pitié.  
Vous m'enflammez tout d'Amour,  
Et vous êtes si ingrats  
Que vous vous faites un jeu  
De votre cruauté.

(il sort)

## SCÈNE II

[ Éryxène console Cléofide, puis sort ]

## SCÈNE III

ALEXANDRE  
Reine, pourquoi me fais-tu appeler ?  
Comment, seule ? Sans Porus ?

CLÉOPHIDE  
Il m'a abandonnée. Je l'ai perdu.

ALEXANDRE  
Mais dans ce lieu,  
Cléophide, tu te perds. Il est trop plein  
De la grande fureur de mes armées à ton rencontre.

CLÉOPHIDE  
Sans doute, mais le cœur d'Alexandre est plus grand.

ALEXANDRE  
Que puis-je faire ?

CLÉOPHIDE  
Le don de ta main  
Apaisera des Grecs l'ire funeste.  
Tu me l'as offerte, tu t'en souviens.



ERISSENA  
(Sogno, o son desta !)

ALESSANDRO  
(O Sorpresa, O dubbiozza !)

CLEOFIDE  
*A che pensoso ?  
Non ti rammenti forse  
La tua pietosa offerta ?  
Tu puoi salvarmi, e la risposta ancora  
Sù labri tuoi, misera me, sospendi ?*

ALESSANDRO  
*Vanne, al Tempio verrò. Sposo m'attendi.*

#### SCENA IV

[...]

CLEOFIDE  
[...]  
*Il tempo e il loco  
Cangia aspetto a le cose. Un'opra istessa  
E' delitto, è Virtù, se vario è il punto,  
D'onde si mira. Il più sicuro è sempre  
Il Giudice più tardo,  
E s'inganna chi crede al primo sguardo.*

*Se tropo crede al ciglio  
Colui che vâ per l'onde,  
In vece del Naviglio  
Vede partir le sponde :  
Giura che fugge il lido ;  
E pur così non è.*

*Se tropo al ciglio crede  
Fanciullo al fonte appresso :  
Scherza con l'onda e vede  
Moltiplicar se stesso,  
E semplice deride  
L'Immagine di se.*

(parte)

(parte)

#### SCENA V

ERISSENA  
*Chi non avria creduto  
Verace il suo dolore ! Or vâ, ti fida  
Di chi mostrò sì grande affanno ; e noi  
Ci lagneremo poi  
Se non credon gli amanti  
A le nostre querele ai nostri pianti.  
Ma ritorna Alessandro. O come in volto  
Sembra sdegnato. Io tremo  
Che non gli fia palese  
Quanto contien di Timagene il foglio.*

ALESSANDRO  
*O temerario orgoglio !  
Mai non avrei potuto  
Figurarmi Erissena  
Tanta perfidia.*

ÉRYXÈNE  
(Rêvé-je ? Suis-je éveillée ?)

ALEXANDRE  
(O surprise, O doute !)

CLÉOPHIDE  
*Tu parais bien songeur.  
Ne te souvient-il pas  
De ton offre si généreuse ?  
Tu peux me sauver, et ta réponse encore,  
Pour mon malheur, hésite sur tes lèvres ?*

ALEXANDRE  
*Va, je viendrai au Temple. J'y serai ton époux.*

(il sort)

#### SCÈNE IV

[...]

CLÉOPHIDE (à Éryxène)  
[...]  
*Les temps, les lieux  
Changent d'aspect les choses. Le même acte  
Est un délit ou un mérite selon le point  
D'où on l'observe. Le jugement le plus sûr  
Est toujours le plus lent,  
Et qui se fie aux apparences se trompe.*

*S'il en croit trop ses yeux,  
Celui qui va sur l'onde  
Croit voir partir les vagues  
Au lieu de son navire :  
Il jure que c'est la rive qui s'en va ;  
Pourtant cela n'est pas.*

*S'il en croit trop ses yeux,  
L'enfant à la fontaine  
Joue avec l'onde, se voit  
Soi-même multiplié,  
Et rit sottement  
De sa propre image.*

(elle sort)

#### SCÈNE V

ÉRYXÈNE  
*Qui donc n'aurait pas cru  
Sa douleur véritable ? Va te fier  
À qui montra si grand chagrin ; et nous,  
Nous nous plaindrons  
Si nos amants refusent de croire  
À nos lamentations et à nos pleurs.  
Mais, voici Alexandre qui revient. Que son visage  
Est courroucé. Je tremble  
Qu'on lui ait révélé  
Ce que contient le billet de Timagène.*

ALEXANDRE  
*O téméraire orgueil !  
Jamais je n'aurais pu  
Imaginer, Éryxène,  
Tant de perfidie.*



ERISSENA  
*(Ah di noi parla.) E quale,  
Signor, è la cagion di tanto sdegno ?*

ALESSANDRO  
*Un' empio ardir indegno...*

ERISSENA  
*Forse ingannar ti puoi.*

ALESSANDRO  
*Ah non m'inganno ; io stesso  
Tutto vidi, ascoltai, tutto scopersi.*

ERISSENA  
*Alessandro pietà ; son colpe al fine...*

ALESSANDRO  
*Son colpe che impunitè  
Moltiplicano i rei.  
O là qui Timagene !*

ERISSENA  
*Ei sol di tutto  
E' la prima Cagione.*

ALESSANDRO  
*Anzi avvertito  
Da Timagene io fui.*

ERISSENA  
*Che indegno ! Accusa  
Gli altri del suo delitto. E Poro ed io,  
Signor, siamo innocenti ; in questo foglio  
Vedi l'autor del tradimento.*

ALESSANDRO  
*E quando  
Io mi dolsi di Voi ? Che foglio è questo ?*

ERISSENA  
*(Misera dal timor mi son tradita !)*

ALESSANDRO  
*Veggiam.*

*"Poro, se in vano  
Sù l'Idaspe Alessandro  
D'opprimer si tentò, colpa non ebbi ;  
Tutto il messo dirà. Ma tu frattanto  
Non avilirti ; a me ti fida e credi  
Che a la Vendetta avrai  
Quell' aita da me, che più vorrai. Timagene."*

*Infedel ! Sì di sua mano  
Caratteri son questi.*

ERISSENA  
*(Che feci mai !)*

ÉRYXÈNE  
*(Ah, il parle de nous) (à Alexandre) Et quelle est  
Seigneur, la raison de tant de fureur ?*

ALEXANDRE  
*Une impie, une indigne audace...*

ÉRYXÈNE  
*Peut-être es-tu dans l'erreur...*

ALEXANDRE  
*Je ne me trompe pas ; moi-même  
J'ai tout vu, tout entendu, tout découvert.*

ÉRYXÈNE  
*Alexandre, pitié ! Ces fautes enfin...*

ALEXANDRE  
*Sont fautes qui multiplieraient le crime  
Si on ne les punissait pas.  
Holà, Timagène, ici !*

ÉRYXÈNE  
*C'est lui seul qui est  
La première cause de tout.*

ALEXANDRE  
*Au contraire, j'ai été averti  
Par Timagène.*

ÉRYXÈNE  
*Indigne ! Il accuse  
Les autres de son crime. Porus et moi,  
Seigneur, sommes innocents ; lis ce billet  
Et tu verras qui a causé la trahison.*

ALEXANDRE  
*Et quand ai-je eu  
À me plaindre de vous ? Quel est donc ce billet ?*

ÉRYXÈNE  
*(Malheureuse ! Ma frayeur m'a trahie !)*

ALEXANDRE  
*Voyons.*

*"Porus, si c'est en vain qu'on a tenté  
D'écraser sur l'Hydaspe Alexandre,  
Cela n'est pas ma faute ;  
Le messenger te dira tout. Mais toi,  
Cependant, ne te soumets pas ; fais-moi confiance  
Et sois certain que pour ta vengeance  
Tu auras de ma part l'aide que tu voudras. Timagène"*

*Le déloyal ! Oui, c'est bien de sa main  
Que ces mots sont écrits.*

ÉRYXÈNE  
*(Qu'ai-je fait !)*



ALESSANDRO  
*A chi darò più fede ?  
Parti Erissena.*

ERISSENA  
*Ah, Signor, se la sapessi  
Con quant'orror io ricevei quel foglio...*

ALESSANDRO  
*Ne l'avvertirmi però assai tardasti...*

ERISSENA  
*Dunque mi credi tanto...*

ALESSANDRO  
*Un dubbio al fine  
Sicurezza non è.*

ERISSENA  
*Si ma quel alme  
Cui nutrisce l'onor, la gloria accende,  
Il dubbio ancor d'un tradimento offende.*

*Non è si vago quel Gelsomino,  
Che sul mattino  
Di puro latte  
Le fronde intatte  
Spiegando v'è.  
Ma se una lieve  
Macchia l'offende,  
Negletta rende  
La sua beltà.*

#### SCENA VI

ALESSANDRO  
*Per qual via non pensata  
Mi scopre il Ciel... Ma il traditor qui viene.  
A tempo giungi, Amico. Un gran consiglio  
Da te desio. U' è chi m'infidia ; è noto  
Il traditore, e in mio poter si trova :  
Non ò cor di punirlo,  
Perchè amico mi fù ; ma il perdonargli  
Altri potrebbe a questi  
Tradimenti animar. Tu che faresti ?*

TIMAGÈNE  
*Con un supplicio orrendo il punirei.*

ALESSANDRO  
*Ma l'amicizia...*

TIMAGÈNE  
*Egli primier l'offese. Al zelo mio  
Palesa il traditor, scopriilo ormai.*

ALESSANDRO  
*Prendi, leggi quel foglio, e lo saprai.*  
(gli da il foglio)

ALEXANDRE  
*En qui croirai-je désormais ?  
Éryxène, va-t-en.*

ÉRYXÈNE  
*Ah, Seigneur, si vous saviez  
Avec quelle horreur j'ai reçu ce billet...*

ALEXANDRE  
*À m'avertir, pourtant, tu as beaucoup tardé...*

ÉRYXÈNE  
*Tu me crois donc aussi...*

ALEXANDRE  
*Un soupçon cependant  
Ne vaut pas certitude.*

ÉRYXÈNE  
*Certes, mais quand une âme  
Se nourrit d'honneur, brûle de gloire,  
Le seul soupçon d'une trahison l'offense.*

*Rien n'est plus beau que le jasmin  
Qui, le matin,  
Déploie ses pétales immaculés  
Faits de lait pur.  
Mais si la moindre  
Tache l'offense  
Elle suffit à effacer  
Sa beauté.*

#### SCÈNE VI

ALEXANDRE  
*Par quelles voies imprévisibles  
Le Ciel me révèle... Mais voici venir le traître.*  
(à Timagène)

*Tu viens à temps, ami.  
J'ai besoin d'un conseil. On me trahit ; je sais  
Qui est le traître. Il est en mon pouvoir.  
Or, je n'ai pas le cœur de le punir,  
Car il fut mon ami. Mais le pardon  
Pourrait en inciter d'autres à la trahison.  
Et toi, que ferais-tu ?*

TIMAGÈNE  
*Moi, je le punirais par un supplice horrible.*

ALEXANDRE  
*Mais l'amitié...*

TIMAGÈNE  
*C'est lui qui le premier l'aura trahie.  
Livre ce traître à mon zèle, révèle-moi son nom.*

ALEXANDRE  
*Prends, et lis ce billet : tu le sauras.*  
(il lui donne le billet)

TIMAGENE  
(Stelle ! Il mio foglio ! Ah m'a tradito Asbite.)

ALESSANDRO  
Tu impallidisci e tremi ?  
Perche taci cosi ? Parla, rispondi.

TIMAGENE  
Ah ! Signore, al tuo piè...

ALESSANDRO  
Sorgi. Mi basta  
Per ora il tuo rossor. Ti rassicura  
Nel mio perdono, e conservando in mente  
Del fallo tuo la rimembranza amara,  
Ad esser fido un'altra volta impara.

Cervo al bosco che piagato  
Porta il fianco al prato, al monte,  
Va cercando l'erba e il fonte  
Che risani il suo dolor.  
Dall'orror del suo delitto  
Agitato il cor trafitto  
Purghi in te l'atroce fallo  
Di Vassallo traditor.

#### SCENA VII

TIMAGENE  
Perdono ! O Delitto !  
O Rimorso ! O Rossore !

PORO  
Qui Timagene, e solo ; Amico, il Cielo  
Giacchè a te mi conduce...

TIMAGENE  
Ah parti Asbite,  
Fuggi da me.

PORO  
Se d'Alessandro il sangue  
Noi dobbiamo versar...

TIMAGENE  
Prima si versi  
Quello di Timagene.

PORO  
E la Promessa...

TIMAGENE  
La Promessa d'un fallo  
Non obbliga a compirlo.

PORO  
E pur quel foglio...

TIMAGÈNE  
(Ciel ! Mon billet ! Hasbyte m'a trahi.)

ALEXANDRE  
Quoi, tu pâlis ? Tu trembles ?  
Pourquoi te taire ainsi ? Parle, réponds.

TIMAGÈNE  
Ah ! Seigneur, à tes pieds...

ALEXANDRE  
Lève-toi. Ta honte  
Me suffit pour l'instant. Sois sûr  
De mon pardon, et gardant à l'esprit  
Le souvenir amer de ta faute,  
Apprends à m'être fidèle, à l'avenir.

Le cerf qui dans les bois  
Par les monts, par les prés, porte ton  
[flanc blessé,  
Cherche l'herbe et la source  
Pour calmer sa douleur.  
Que ton cœur transpercé, remué  
Par l'horreur de ton méfait,  
Purge ainsi ta faute horrible  
De Vassal devenu traître.

#### SCÈNE VII

TIMAGÈNE  
Le pardon ! O Crime !  
O remords ! O honte !

PORUS  
Te voici, Timagène, et seul.  
Ami, puisque le Ciel me conduit vers toi...

TIMAGÈNE  
Ah, va-t'en Hasbyte,  
Éloigne-toi de moi.

PORUS  
Si nous devons verser  
Le sang d'Alexandre...

TIMAGÈNE  
Nous verserons plutôt  
Le sang de Timagène.

PORUS  
Et ta promesse...

TIMAGÈNE  
Promettre un forfait  
N'oblige pas à l'accomplir.

PORUS  
Mais ce billet...



TIMAGENE

*L'aborro e lo calpesto,  
E la mia debolezza in lui detesto.*

*(squarcia il foglio)*

[...]

*Quanto mai felici siete  
Innocenti Pastorelli  
Che tra voi non conoscete  
Cor infido e traditor.  
Voi d'inganni e tradimenti  
Non pascete il genio altero,  
Ne del fasto lusinghiero  
Vi corrompe il reo splendor.*

*(parte)*

### SCENA VIII

PORO

*Ecco spezzato il solo  
Debolissimo filo, a cuis'attenne  
Tutta la mia speranza.*

GANDARTE

*Mio Re, perchè si mesto ?*

PORO

*Sempre fido Gandarte  
Posso de la tua fede  
Assi curarmi ancor ?*

GANDARTE

*Puoi dubbio averne ?*

PORO

*Amico, è questi il tempo  
Di darmene un gran pegno : il brando stringi,  
Ferisci questo sen ; da tante morti  
Libera il tuo sovrano,  
E toglì quest'ufficio a la sua mano.*

[...]

GANDARTE

*Oh Dio !  
Esposto al Reggio sguardo  
Il timoroso cor palpita e trema ;  
Ah ! Se vuoi si gran prove,  
Volgi, mio Re, volgi il tuo ciglio altrove.*

PORO

*Ardisci, io non ti miro, il braccio invitto  
Conservi nel ferir l'usato stile.  
(Poro rivolge il volto non guardando  
Gandarte, e Gandarte allantanatosi  
da lui nell'atto d'uccidersi, dice)*

GANDARTE

*Guarda, Signor, se il tuo Gandarte è vile.*

TIMAGÈNE

*Je l'aborre, je le piétine.  
Je déteste en lui ma faiblesse.*

*(il détruit le billet)*

[...]

*Que vous êtes heureux,  
Innocents bergers,  
Qui parmi vous ne connaissez  
Aucun cœur infidèle ni traître.  
Votre cœur noble ne se nourrit  
Ni de tromperies, ni de trahisons,  
Et la splendeur coupable  
Des fastes trompeurs ne vous*

*[corrompt pas.  
(il sort)]*

### SCÈNE VIII

PORUS

*Voici brisé l'unique  
Et faible fil auquel tenait  
Toute mon espérance.*

GANDARTE

*Mon roi, pourquoi es-tu si triste ?*

PORUS

*Gandarte toujours fidèle,  
Puis-je encore m'assurer  
De ta fidélité ?*

GANDARTE

*Peux-tu en douter ?*

PORUS

*Ami, voici le temps  
De m'en donner la preuve : prends cette épée ;  
Frappe cette poitrine ; de tant de morts  
Délivre ton souverain ;  
Épargne à sa main d'accomplir cet office.*

[...]

GANDARTE

*Oh Dieu !  
Sous le regard du roi  
Mon cœur craintif palpita et tremble.  
Ah ! Si tu veux une preuve si grande,  
Tourne tes yeux, mon roi, tourne tes yeux ailleurs.*

PORUS

*Hardi ! Je ne regarde pas. Que ton bras vaincu  
Conserve dans ce coup ton fameux style.  
(Porus détourne le visage, sans voir Gandarte  
qui s'éloigne de lui, prêt à se suicider)*

GANDARTE

*Regarde, Seigneur, si ton Gandarte est vil.*

## SCENA IX

ERISSENA  
Fermati.

(trattenendolo)

PORO (rivolgendosi a Gandarte)  
O Ciel ! Che fai ?

GANDARTE  
Perchè mi togli,  
Principessa adorata  
La gloria d'una morte  
Che può rendere illustri i giorni miei ?

ERISSENA  
Quà di morir si parla, e in tanto altrove  
Un placido Imeneo  
Stringe Alessandro a l'Infedel tua sposa.

PORO  
Come ?

GANDARTE  
E fia ver ?

ERISSENA  
Tutto risuona il tempio  
Di stromenti festivi. Ardon sù l'are  
Arabi odori. A celebrar le nozze  
Mancan pochi momenti.

PORO  
Udiste mai  
Più perfida incostanza ? Or chi di Voi  
Torna a rimproverarmi i miei sospetti  
Le gelose follie.  
Il sovrerchio timor le furie mie ?  
Cadrà per questa man la Coppia rea

GANDARTE  
Misero re !

PORO  
Ah Gandarte, Germana,  
Io mi sento morir : gelo ed avvampo  
D'amor di gelosia, lagrimo e fremo  
Di tenerezza ed ira ; ed è sì fiero  
Di sì barbare smanie il moto alterno  
Ch'io mi sento nel cor tutto l'Inferno.

Dov'è ? Si affretti  
Per me la morte :  
Poveri affetti,  
Barbara sorte !  
Perchè tradirmi  
Sposa infedel !

## SCÈNE IX

ÉRYXÈNE (à Gandarte)  
Arrête !

(elle l'en empêche)

PORUS (se tournant vers Gandarte)  
Ciel ! Que fais-tu ?

GANDARTE  
Pourquoi m'enlèves-tu,  
O princesse adorée,  
La gloire d'une mort  
Capable d'illustrer ma vie ?

ÉRYXÈNE  
On parle ici de mort. Ailleurs, pendant ce temps  
Un tranquille hyménée  
Réunit Alexandre à l'infidèle épouse.

PORUS  
Quoi ?

GANDARTE  
Est-ce vrai ?

ÉRYXÈNE  
Le temple entier résonne  
De musiques festives. Sur l'autel brûlent  
Les parfums d'Arabie. Les noces seront célébrées  
Dans peu d'instant.

PORUS  
A-t-on jamais ouï parler  
D'une plus perfide inconstance ? Qui d'entre vous  
Traiterait encore mes soupçons  
De jalouses folies,  
Mes justes craintes, de fureurs ?  
Ce couple criminel tombera par ma main.

GANDARTE  
Malheureux roi !

PORUS  
Ah Gandarte, ah, ma sœur,  
Je me sens mourir : je brûle, je transis  
D'amour, de jalousie ; je pleure, je frémis  
De tendresse et de colère ; et le contraste  
De ces humeurs barbares est si violent  
Que je me sens au cœur l'enfer entier.

Où est-elle ? Que vienne vite  
Pour moi la mort.  
Pauvres amours !  
Barbare sort !  
Pourquoi me trahir,  
Infidèle épouse !



Lo credo appena :  
L'empia m'inganna ;  
Questa è una pena  
Tropo tiranna,  
Questo è un tormento  
Tropo crudel.

SCENA X

[...]

SCENA XI

CLEOFIDE (sola)  
Secondate, o gran Numi  
Quest'inganno innocente.  
Povero cor, e voi delusi affetti...  
Ma che giova il lagnarsi a chi vuol morte !  
Voglio la morte sì.  
L'ultima sorte è questa ;  
Ma se morir si de, moriam da forte.

Perder l'amato bene  
Viver frà tante pene  
E non poter morir :  
Ah ! Che del viver mio  
Non à martir più rio  
Tutta la crudeltà.

Povero amante core  
Nel tuo crudel dolore  
Tu cerchi in vian pietà :  
Ma se agli affanni miei  
Voi la negate, o Dei ;  
Morte di me l'avrà.

SCENA XII

Tempio magnifico dedicato a Bacco con rogo nel mezzo che poi s'accende, Alessandro, Cleofide, Preceducci da un Coro d'Indiani di Greci di Fanni e di Ninfe che poi formano il ballo.  
Guardia di Alessandro, Ministri del Tempio con faci, indi. Poro, in disparte.

CORO

Da gli astri discendi  
O Nume giocondo,  
Ristoro del mondo,  
Compagno d'Amor.  
D'un popolo intendi  
Le supplici note  
Acceso le gotte  
Di sacro rossor.

CLEOFIDE

Ne l'odorata Pira  
Si destino le fiamme.

(gli Ministri accendono il Rogo)

PORO

(Reggi il Colpo o fran Nume a la vendetta.)

Je le crois à peine :  
L'impie me trompe !  
Ce m'est une peine  
Trop despotique,  
Ce m'est un tourment  
Trop cruel.

SCÈNE X

(il sort)

[...]

SCÈNE XI

CLÉOPHIDE (seule)  
Ah, secondez, grands dieux  
Cette ruse innocente.  
O pauvre cœur ! O pauvre amour déçu...  
Mais que sert de pleurer à qui voudrait mourir ?  
Certes, le veux la mort.  
C'est là mon sort ultime.  
Mais puisqu'il faut mourir, mourons en héroïne.

Perdre son bien-aimé,  
Vivre dans tant de peines  
Et ne pouvoir mourir !  
Ah ! Toute la cruauté du monde  
N'a pas inventé de martyre  
Plus atroce que ma vie.

Pauvre cœur aimant,  
Dans ta douleur cruelle  
Tu implores en vain la pitié.  
Mais si, dans mes malheurs,  
Dieux, vous me la refusez,  
La mort, elle, en aura pour moi.

SCÈNE XII

Un magnifique temple dédié à Bacchus. Au milieu, un bûcher va bientôt s'allumer. Alexandre, Cléophide, précédés d'un chœur d'Indiens, de Grecs, de Faunes et de Nymphes, qui ensuite formeront le ballet. Gardes d'Alexandre. Prêtres du temple, avec des torches. Puis Porus, à l'écart.

CHŒUR

Descends des Cieux  
O Dieu joyeux,  
Espoir du monde,  
Compagnon d'Amour !  
Écoute les prières  
De tout un peuple,  
Aux joues allumées  
De rougeur sacrée.

CLÉOPHIDE

Que l'on porte la flamme  
Au bûcher odorant.

(les prêtres mettent le feu au bûcher)

PORUS (caché)

(Conduis mes coups, O Dieu, pour ma vengeance !)

ALESSANDRO  
*S'uniscano Regina, ormai le destre,  
E de le destre il nodo  
Unisca i nostri Cori.*  
(*s'accosta in atto di dargli la mano*)

CLEOFIDE  
*Ferma : è tempo di morte, e non di Amori.*  
(*rispingendolo*)

ALESSANDRO  
*Come !*

PORO  
(*Che ascolto !*)

CLEOFIDE  
*Io sui Consorte a Poro ;  
Ei più non vive : io deggio  
Sù quel rogo morir, questo è il momento  
In cui s'adempia il sacrificio appieno.*  
(*in atto di andare verso il rogo*)

ALESSANDRO  
*Ah ! Nol deggio soffrir.*  
(*Arrestandola*)

CLEOFIDE  
(*Come sopra, cavando uno stile*)  
*Ferma : o mi sveno.  
Il nome d'Impudica  
Vivendo acquisterei ; passa a le fiamme  
Da le vedove piume  
Ogni Donna frà noi ; questi è il costume  
De' nostri regni, ed ogni età lontana  
Questa legge osservò.*

ALESSANDRO  
*Legge inumana,  
Che a bisogno di freno,  
Che distrugger saprò.*

CLEOFIDE  
*Ferma, o mi sveno.*  
(*come sopra*)

ALESSANDRO  
*Stelle che far degg'io !*

CLEOFIDE  
*In libertà lasciarmi al fato mio.*

#### SCENA ULTIMA

TIMAGENE  
*Signor qui prigionero è il Re nemico.*

ALESSANDRO  
*O sommi Dei che veggio !*

ALEXANDRE  
*Reine, que maintenant nos mains droites s'unissent  
Et que l'étreinte de nos mains  
Garantisse l'union de nos cœurs.*  
(*il s'approche d'elle, la main tendue*)

CLÉOPHIDE  
*Arrête : c'est l'heure de la mort, et non pas*  
[*des amours.*]  
(*elle le repousse*)

ALEXANDRE  
*Quoi ?*

PORUS  
(*Qu'entends-je ?*)

CLÉOPHIDE  
*Je suis l'épouse de Porus.  
Il ne vit plus. Je dois  
Mourir sur ce bûcher. C'est le moment  
Du plein accomplissement du sacrifice.*  
(*elle va vers le bûcher*)

ALEXANDRE  
*Ah ! Je ne le permettrai pas !*  
(*il l'arrête*)

CLÉOPHIDE  
(*même jeu, tirant un poignard*)  
*Arrête, ou je me tue.  
En vivant, je n'aurais  
Que le nom d'Impudique. Chez nous,  
Toute épouse passe du deuil aux flammes ;  
Car telle est la coutume  
De nos royaumes, et de tout temps  
On y a observé cette loi.*

ALEXANDRE  
*Loi inhumaine,  
Qui doit être empêchée,  
Que je saurai détruire.*

CLÉOPHIDE  
*Arrête, ou je me tue.*  
(*même jeu*)

ALEXANDRE  
*Ciel ! Que dois-je faire ?*

CLÉOPHIDE  
*En liberté m'abandonner à mon destin.*

#### SCÈNE DERNIÈRE

TIMAGÈNE (amenant Gandarte)  
*Sire, le roi est ici, prisonnier.*

ALEXANDRE  
*Grands dieux, que vois-je !*



CLEOFIDE

*Dov' è Dov' è il mio bene ?*

ALESSANDRO

*Non lo ravvisi più, vedilo.*

CLEOFIDE

*Oh Dio !*

*M'ingannate, o crudeli, acciò rissenta*

*De le perdite mie tutto il dolore.*

*Ah ! Si mora una volta,*

*S'incontri il fin de le sventure estreme.*

*(in atto di gettarsi nel rogo)*

PORO

*Anima mia noi moriremo insieme.*

*(s'avanza Poro e la trattiene)*

CLEOFIDE

*Numi ! Sposo ! M'inganno*

*Forse di nuovo ! Ah ! L'Idol mio tu sei.*

PORO

*Si mia vita, son io :*

*Ad'un estremo Amore*

*Perdona, o cara, il violento eccesso.*

*Perdona...*

*(volendosi inginocchiare)*

CLEOFIDE

*Ecco il perdono in quest'amplesso.*

*(abbracciando)*

ALESSANDRO

*Qual'amor ! Qual'inganno !*

PORO

*Or de le tue vittorie*

*Fà pur uso Alessandro ;*

*Sfido il tuo sdegno e la mia pena attendo*

ALESSANDRO

*E ben sciegli la ; io voglio*

*Che prescriva tu stesso a te le leggi ;*

*Pensa a l'offese, e la tua sorte eleggi.*

CLEOFIDE

*Ma sia degna sua sorte*

*D'Alessandro e di Poro*

ALESSANDRO

*E tal sarà ; chi seppe*

*Serbar l'animo invitto in mezzo a tante*

*Ingiurie del destin degno è del Trono :*

*E Regni, e sposa, e Libertà ti Dono*

CLEOFIDE

*O Magnanimo !*

PORO & GANDARTE

*O Grande !*

CLÉOPHIDE

Où est mon bien-aimé, où est-il ?

ALEXANDRE

Tu ne le reconnais plus ? Le voici !

CLÉOPHIDE

O Dieu !

Vous me trompez, cruels, pour me faire sentir

À nouveau toute la douleur de ma perte.

Ah ! Mourons donc,

Mettons un terme à nos malheurs extrêmes.

*(elle s'apprête à se jeter sur le bûcher)*

PORUS (se faisant connaître)

Mon âme, nous mourrons ensemble !

*(Porus s'avance et la retient)*

CLÉOPHIDE

Dieux ! Mon époux ! Me trompé-je

Encore ? Ah ! Tu es mon aimé !

PORUS

Oui, ma vie. C'est bien moi.

Pardonne, o Chère,

Le violent excès de mon amour extrême.

Pardonne...

*(il veut s'agenouiller)*

CLÉOPHIDE

Reçois le pardon dans mes bras.

*(elle l'embrasse)*

ALEXANDRE

Quel amour ! Quelle surprise !

PORUS

Maintenant, Alexandre,

Use de ta victoire :

Je brave ta fureur, et j'attends ma punition.

ALEXANDRE

Choisis-la donc. Je veux

Que tu t'imposes à toi-même ta loi.

Pense à l'offense, et choisis ton destin.

CLÉOPHIDE

Mais que son sort soit digne

Et d'Alexandre et de Porus.

ALEXANDRE

Il le sera. Celui qui sut

Garder un courage indompté, au milieu

De tant de coups du sort, est digne du Trône.

Je te rends tes États, ton épouse, ta liberté.

CLÉOPHIDE

O Magnanime !

PORUS & GANDARTE

O Grand !

PORO

*Vieni, o Germana vieni; ah tu non sai  
Quai Doni quai pietà...*

ERISSENA

*Tutto ascoltai.*

PORO

*Soffri signor, ch'io del fedel Gandarte  
Con la man d'Erissena  
Premi il valor.*

ALESSANDRO

*V'aggiungi anche un mio dono :  
Sù la seconda parte  
Ch'oltre il Gange io domai regni Gandarte.*

GANDARTE

*Del beneficio oppresso io son confuso.*

ALESSANDRO

*Così trionfi, Amici, in ogni Core,  
In me la Gloria, in Voi la Fé e l'Amore.*

CORO

*Al nostro consolo  
Accendan la face  
Di gioia e di pace  
Amor e Pietà.  
Di guerra e di duolo  
S'estingua il rigore ;  
Trionfi l'Amore  
Di fida beltà.*

PORUS (à Éryxène, qui entre)  
Viens, ma sœur ! Tu ne sais pas  
Quels dons, quelle grâce...

ÉRYXÈNE

J'ai tout entendu.

PORUS

Souffre, Seigneur, que je récompense  
La valeur de Gandarte  
En lui donnant la main d'Éryxène.

ALEXANDRE

Ajoutes-y mon présent :  
Que Gandarte règne sur l'autre partie  
Des terres que j'ai conquises outre Gange.

GANDARTE

Accablé de tes dons, j'en suis confondu.

ALEXANDRE

Qu'ainsi triomphent dans nos cœurs,  
Chez moi la Gloire, chez vous l'amour et la fidélité.

CHŒUR

Pour notre consolation,  
Qu'Amour et Bonté  
Allument le flambeau  
De joie et de paix.  
Que cessent les rigueurs  
De la guerre et du malheur.  
Que triomphe l'amour  
D'une beauté fidèle.

*Traduction : Jean-Pierre Darmon*



## WILLIAM CHRISTIE

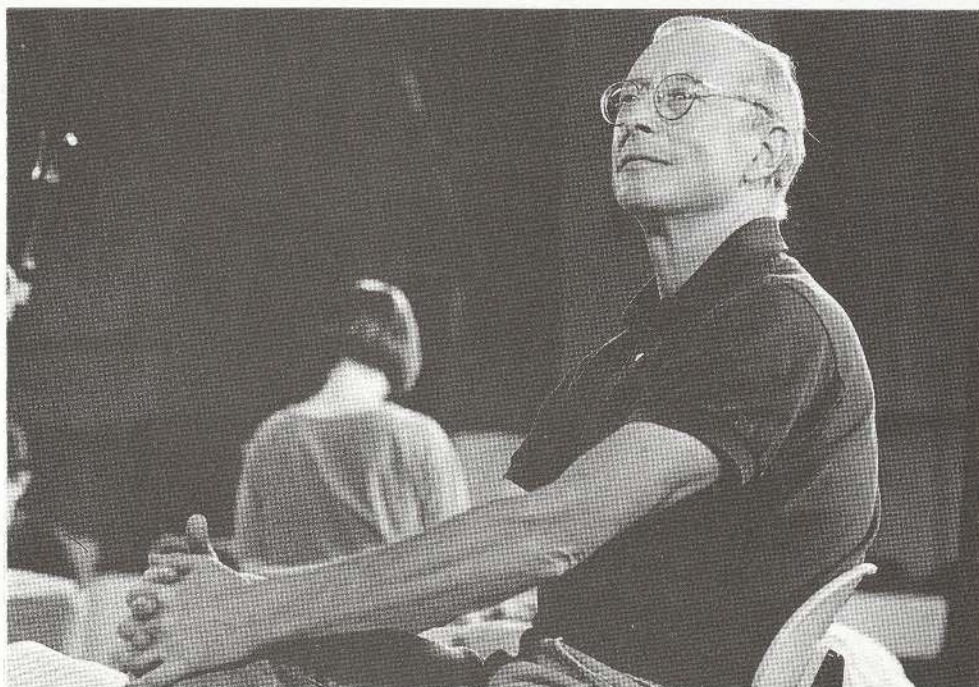


Photo Michel SZABO

**N**é en 1944 à New York, William Christie débute ses études musicales avec sa mère, puis poursuit l'étude du piano, de l'orgue et du clavecin. Diplômé de Harvard et Yale, il s'installe en Europe en 1971 et enregistre en 1972 son premier disque pour l'ORTF, en collaboration avec Geneviève Thibault de Chambure. Il continue parallèlement ses études de clavecin avec Kenneth Gilbert et David Fuller et se produit dans la plupart des grands festivals européens.

C'est en 1979 qu'il fonde Les Arts Florissants. De nombreux prix couronnent ses enregistrements avec cet ensemble : le Prix Mondial de Montreux, le Prix Edison en Hollande, le Gramophone Record of the Year en Grande-Bretagne, l'International Record Critics Award, le Prix Opus USA, le Deutscher Schallplatten Preis, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros et début 1993 l'International Classical Music Award for Early Music.

En 1982, il devient le premier Américain titulaire au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et prend en charge la classe de musique ancienne.

En 1983, il participe au tricentenaire de la naissance de Rameau en dirigeant *Anacréon* et en enregistrant l'intégrale des œuvres pour clavecin. Il garde une prédilection particulière pour ce compositeur : après *Hippolyte & Aricie* à l'Opéra Comique en 1985, il dirige et enregistre *Les Indes Galantes* à Aix-en-Provence en 1990 dans une mise en scène d'Alfredo Arias, œuvre reprise en 1993 à Paris, Lyon, Caen, New York et Montpellier, ainsi que *Pygmalion* et *Nélée & Myrthis*. *Castor et Pollux*, présenté à Aix en 1991 dans une mise en scène de Pier-Luigi Pizzi, a fait l'objet d'un enregistrement discographique qui est paru début 1993. Parallèlement, William Christie contribue beaucoup à la redécouverte de l'œuvre de Charpentier en lui consacrant une part importante de la discographie des Arts Florissants, avec notamment les opéras *Médée* (dont une nouvelle production a été présentée en mai et juin 1993 à Caen, Strasbourg et Paris avec une mise en scène de Jean-Marie Villégier, reprise à Caen, Lisbonne et New-York en avril/mai 1994) et *David & Jonathas*. En 1990, il dirige à Paris, Montpellier et Caen les intermèdes musicaux du *Malade Imaginaire* de Molière-Charpentier, mis en scène par Jean-Marie Villégier et Christophe Galland, et donné dans son intégralité pour la première fois depuis 1674. Il est l'un des artisans du succès d'*Atys* de Lully en 1987, 1989 et 1992 à Florence, Paris, Caen, Montpellier, Versailles, Madrid et New York et de celui du *Fairy Queen* de Purcell, présenté en 1989 à Aix-en-Provence.

William Christie est régulièrement invité par de grands orchestres ; il a notamment dirigé *Alcina* de Handel au Grand Théâtre de Genève avec l'Orchestre de la Suisse Romande qu'il a repris au Théâtre du Châtelet avec l'Ensemble Orchestral de Paris. Il dirige également le Philharmonia Baroque Orchestra de San Francisco et The Orchestra of the Age of Enlightenment de Londres. Au cours de l'été 1996, il dirigera au célèbre Festival de Glyndebourne.

À la fois claveciniste et directeur musical, William Christie fait partie des spécialistes de la musique baroque française, italienne et anglaise. Il contribue largement au regain d'intérêt qui se manifeste pour les techniques vocales des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.



### Susan BULLOCK, soprano



Originaire du Cheshire, Susan Bullock a étudié la musique à l'Université de Londres avant d'entrer à la Royal Academy of Music pour étudier le chant. Après l'obtention remarquée du prestigieux Decca Kathleen Ferrier Award en 1984, elle a ensuite rejoint le National Opera Studio, qu'elle a quitté en 1985.

Elle est alors engagée par l'English National Opera où elle interprète aussi bien Cio Cio dans *Madame Butterfly* de Puccini, Ellen Orford dans *Peter Grimes* de Britten, Pamina dans *La Flûte Enchantée* de Mozart, ou Tatiana dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovsky. Elle se produit également sur d'autres scènes prestigieuses du Royaume-Uni. Elle a notamment chanté les rôles-titre des opéras de Janacek *Jenufa* et *Kata Kabanova* à Glyndebourne, Rosalinde dans *Die Fledermaus* de Strauss pour l'Opera Northern Ireland,

ainsi que Rowan dans *Little Sweep* de Britten pour la Thames Television.

Susan Bullock donne des concerts avec la plupart des grands orchestres britanniques. On peut noter ses récentes prestations dans le *Requiem* de Verdi à Lisbonne, *Les Saisons* de Haydn à Séville, *La Résurrection* de Handel à Paris, la *Missa Solemnis* de Beethoven au Festival de Bergen ou encore la *Création* de Haydn au Festival International d'Istanbul.

### Susan BICKLEY, mezzo soprano



Après des études musicales à la City University de Londres, Susan Bickley se perfectionne à la Guildhall School, où elle remporte en 1981 la médaille d'or de la classe de chant. Elle consacre le début de sa carrière à la musique contemporaine et fait partie d'ensembles comme les Park Lane Group's Young Artists ou les Swingle Singers, avec qui elle chante sous la direction de chefs tels que Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen, Zubin Mehta et Pierre Boulez. Elle interprète les œuvres de Luciano Berio dans de nombreux récitals au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Israël, en Italie, en Allemagne et à la Scala de Milan. Toujours dans le domaine contemporain, elle travaille avec le London Sinfonietta, l'Ensemble Intercontemporain, Music Projects, Johns Harle's Berliner Band, l'ensemble Matrix et pour le festival d'Almeida.

C'est au Maggio Musicale de Florence que Susan Bickley fait ses débuts à l'opéra avec the Early Opera Project dans *l'Orfeo* de Monteverdi, sous la direction de Roger Norrington. Elle se produit successivement dans cette même production à Rome et au Royaume-Uni. Elle chante également avec Opera 80 (rôle de Baba le Turc dans *The Rake's Progress* et d'Ulrika dans *A Masked Ball*). Pour l'opéra de Glyndebourne, elle chante Kostlenicka dans *Jenufa*, Florence Pike dans *Albert Herring*, Marcellina dans *Les Noces de Figaro*, Nan dans *New Year of Tippett* et Kabanikha dans *Katya Kabanova*, rôle repris également à l'Opéra Bastille. Elle participe également au Festival de Glyndebourne et a chanté en 1993 le rôle de Donna Elvira dans *Don Giovanni*. Avec le Royal Opera House elle chante Feodor dans *Boris Godounov*.

En 1992/93 elle fait ses débuts avec l'English National Opera en interprétant la seconde femme dans *La Flûte Enchantée* et a été Dorabella dans *Così fan Tutte*. Elle a également chanté en 1993 Octavian dans *Le Chevalier à la Rose* au festival de Hong Kong et Herodias dans *Salome* à l'opéra de San Francisco.

Susan Bickley se produit dans de nombreux récitals avec les quatuors Allegri et Brodsky, the Songmakers Almanac, le London International Opera Festival. Pour la BBC, elle a notamment enregistré des duos baroques avec Trevor Pinnock et l'English Concert. Elle travaille régulièrement avec les St Jame's Baroque Players, l'orchestre symphonique de la BBC, le Philharmonia et les London Mozart Players.

### Véronique GENS, soprano



Premier prix de musique ancienne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et Premier prix de chant au conservatoire d'Orléans, sa ville d'origine, Véronique Gens entame sa carrière en 1986 au sein des Arts Florissants. Sous la direction de William Christie, elle se produit dans de nombreuses tournées internationales et chante dans *Atys* de Lully Salle Favart en 1987, dans *The Fairy Queen* de Purcell et *Castor & Pollux* de Rameau au Festival d'Aix-en-Provence en 1989 et 1991.

Sollicitée par les principales formations baroques de l'hexagone, elle prend part à de multiples productions et enregistrements discographiques avec Le Concert Spirituel d'Hervé Niquet (musique sacrée de Gilles, Campra et Boismortier), Il Seminario Musicale de Gérard Lesne (*Stabat Mater* de Pergolèse, *Confitebor* de Galuppi). Avec Les Musiciens

du Louvre de Marc Minkowski elle enregistre *Platée* de Rameau et *Alcyoné* de Marin Marais, puis se produit dans *Phaéton* de Lully lors de l'inauguration du Nouvel Opéra de Lyon en mai 1993.

Après deux prises de rôles très remarquées à l'Atelier Lyrique de Tourcoing sous la baguette de Jean-Claude Malgoire (Chérubin dans *Les Noces de Figaro* de Mozart en mars 1991, Vitellia dans *La Clémence de Titus* de Mozart en mars 1991), Véronique Gens retrouve Lully au Théâtre des Champs-Élysées pour le cycle de trois ans consacré à ce compositeur avec *Alceste* sous la direction de Jean-Claude Malgoire en décembre 1991, *Armide* sous la direction de Philippe Herreweghe en décembre 1992, puis *Roland* sous la direction de René Jacobs en décembre 1993.

Véronique Gens s'attache aussi à étendre son répertoire, au sein du quatuor vocal Clavivoco pour la musique romantique, en donnant de nombreux récitals de mélodies françaises, et en chantant les grands oratorios et messes de Haydn, Mozart, Rossini...

En juin 1994, elle tiendra le rôle titre d'Aricie dans *Hippolyte & Aricie* de Rameau sous la direction de Marc Minkowski, et elle sera Comtesse dans *Les Noces de Figaro* de Mozart au Nouvel Opéra de Lyon en novembre 1994, dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent.



### Jennifer LANE, mezzo soprano

Jennifer Lane, de nationalité américaine, vient de terminer sa troisième saison au New York City Opera où elle s'est forgé un répertoire de mezzo, au total une douzaine de rôles et des compositeurs aussi différents que Puccini, Schönberg, Ravel, Britten...

L'année 1991 marque les débuts européens de la jeune cantatrice, à l'opéra de Monte-Carlo où elle a tenu de manière magistrale le rôle de Mercédès dans *Carmen*. La saison dernière, elle participait à la Juditha Triomphans avec Les Musiciens du Louvre, sous la direction de Marc Minkowski.

Attirée par la musique ancienne, Jennifer Lane participe au festival Bach de Ratisbonne en Allemagne, au Festival de musique baroque du Connecticut ; elle a déjà enregistré la *Cantate opus 169* de Jean-Sébastien Bach avec les American Bach Soloists, *Muzio Scevola* et *Theodora* de Handel avec Nicholas McGegan, et la *Passion selon Saint-Jean* avec les Smithsonian Chamber Players.



### Sandrine PIAU, soprano

Sandrine Piau étudie très jeune la musique à la maîtrise de Radio France. A l'âge de 11 ans, elle chante le rôle de Flora dans *The Turn of the Screw* de B. Britten, sous la direction de Julius Rudel.

Elle est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Paris en harpe, musique de chambre (1er Prix) et interprétation de la musique vocale ancienne (1er Prix) dans la classe de William Christie. Elle a également suivi la formation du Studio Versailles Opéra avec R. Yakar et R. Jacobs. Elle a étudié le chant avec Mmes Morin, Mornay et Dupleix.

Sandrine Piau chante régulièrement sous la direction de P. Herreweghe (*Magnificat* et *Passions* de Bach), C. Rousset (*Motets* de Du Mont, Colasse, Couperin), P. Dombrecht (*Jephthé* de Handel), G. Lesne (*Stabat Mater* de Pergolèse), G. Leonhardt, S. Kuijken (*Les Surprises de l'amour* de Rameau). Elle participe aussi aux productions et enregistrements des Arts Florissants avec W. Christie (*Les Indes Galantes* et *Castor & Pollux* de Rameau, *Orfeo* de Rossi, *Idoménée* de Campra, *Davidde Penitente* de Mozart, *Madrigaux* de Monteverdi) sur les scènes les plus prestigieuses (Théâtre du Châtelet, Palais Garnier, Queen Elizabeth Hall, Concertgebouw, Konzerthaus de Vienne, Festspielhaus de Salzburg, Festival d'Aix-en-Provence...)

Elle a également enregistré des mélodies de Caplet avec l'ensemble Musique Oblique et se produira au festival de Saintes 1994 avec Jos Van Immerseel dans un programme Debussy. Plus récemment, elle a enregistré le rôle de Bérénice dans *Scipione* de Handel, sous la direction de C. Rousset, et s'est produite avec lui au Nederlandse Opera d'Amsterdam dans *L'Incoronazione di Poppea*. Avec Philippe Herreweghe elle a chanté des airs de concert de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées, enregistré *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn. Elle a récemment enregistré *Le Messie* avec W. Christie. L'orchestre du Concertgebouw l'a également invitée à chanter la *Passion selon Saint-Jean* de Bach sous la direction de Philippe Herreweghe.



### David DANIELS, contre-ténor

Originaire de Caroline du Sud, David Daniels possède à la fois un sens artistique très sûr et une tessiture très étendue. Diplômé du College Conservatory of Music de Cincinnati et de l'Université de Michigan, il se produit dans de nombreux opéras et concerts, notamment avec The Vocal Arts Ensemble, the Cincinnati Chamber Orchestra, The Charlotte Symphony.

Le rôle d'Oberon dans *Midsummer Night's Dream* de Benjamin Britten à l'Université de Nebraska lui a valu un grand succès, rôle qu'il a repris à l'automne 1992 au Los Angeles Music Center Opera. En octobre 1993, il a interprété le rôle du Gardien du Temple dans *La Femme sans ombre* de Richard Strauss, une production de John Cox et David Hockney.

David Daniels a fait des débuts remarquables dans la *Messe en Si mineur* de Bach au printemps 1993. Il a également chanté dans les *Carmina Burana* de Carl Orff.

Courant 1994, il fera ses débuts à New York en interprétant le rôle de l'Amour dans *Le Couronnement de Poppée* au Juilliard Opera Center ; il chantera ensuite le rôle de Néron dans cette même œuvre au Glimmerglass Opera. Il commencera également sa première saison avec le Philharmonia Baroque Orchestra dans l'*Oratorio de Noël* de Bach à San Francisco.



### Hiro KUROSAKI, violon

Né à Tokyo en 1959, Hiro Kurosaki réside en Autriche depuis l'âge de 6 ans, poursuivant tour à tour des études musicales à l'Université de Vienne dans la classe de Franz Samohyl, puis des cours d'architecture et d'histoire de l'Art à l'Académie des Beaux-Arts, tout en suivant les masterclasses de Nathan Milstein. Il est sollicité par des orchestres renommés, au nombre desquels figurent le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, la Staatskapelle de Dresde, le Wiener Symphonikern et le Mozarteum Orchester de Salzburg, sous la direction de chefs tels Herbert Blomstedt, Sir Alexander Gibson, Carl Melles, Otmar Suitner, etc. Il se produit également dans de nombreux festivals et participe à des émissions radiophoniques et télévisées. Depuis quelques années, son goût l'ayant orienté vers une pratique intense du violon baroque, il a suivi les cours d'Ingrid Seifert, Wieland Kuijken et Michi Gaigg.

Hiro Kurosaki travaille de façon très suivie avec Bernhard Klebel et René Clemencic, et collabore également avec William Christie et René Jacobs. Avec Les Arts Florissants, il a joué et enregistré *Pygmalion* de Rameau, des *Madrigaux* de Monteverdi et récemment *Le Messie* de Handel. En juillet 1993, il s'est produit avec ce même ensemble au Festival d'Aix-en-Provence, dans un programme Handel (*Concerti Grossi* et *Airs Sacrés, Duetti da Camera*). Il est membre de l'ensemble Musica Antiqua, du Clemencic Consort et du London Baroque ; il est en outre l'un des membres fondateurs de L'Arpa festante de Munich, est Premier violon de l'ensemble Cappella Coloniensis et a fondé le New Mozart Ensemble à Londres avec Melvyn Tan. Avec la pianiste Linda Nicholson, il a enregistré récemment l'intégrale des sonates de Mozart. C'est également avec elle qu'il a fait ses débuts au Wigmore Hall de Londres en avril 1993. Hiro Kurosaki enseigne à l'Université de Vienne et au Mozarteum de Salzbourg.





## LES ARTS FLORISSANTS

En 1979 naissait un ensemble à vocation à la fois instrumentale et vocale qui reprenait le nom d'une œuvre célèbre de Marc-Antoine Charpentier : Les Arts Florissants. William Christie, son fondateur, orientait le répertoire du groupe vers des œuvres souvent inédites des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, puisées dans les collections de la Bibliothèque Nationale, et très vite, Les Arts Florissants allaient s'imposer comme l'un des ensembles spécialistes de la musique de l'ère baroque, contribuant à la redécouverte d'un vaste héritage.

*Actéon*, de Marc-Antoine Charpentier (Chambord 1981), *Il Ballo delle Ingrate* de Monteverdi (Besançon 1982), *Didon et Enée* de Purcell (Atelier Lyrique du Rhin, 1983), *Anacréon et Pygmalion* de Rameau (Paris, 1983), *Médée* de Charpentier (Paris, 1984) sont autant d'étapes dans le monde de l'opéra qui le conduisent à la consécration avec *Atys* de Lully mis en scène par Jean-Marie Villégier (Grand Prix de la Critique 1987) à l'Opéra Comique, Florence, Caen, Montpellier, Versailles, New York et Madrid en 1987, 1989 et 1992.

*The Fairy Queen* de Purcell, présenté au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 1989, a été accueilli comme un événement, tant par le public que par la critique, qui lui a décerné son Grand Prix pour l'année 1989.

Au printemps 1990, *Le Malade Imaginaire* de Molière avec les intermèdes de Charpentier a été recréé à Paris, Montpellier et Caen. Les Arts Florissants ont présenté la même année *Les Indes Galantes* de Rameau dans une mise en scène d'Alfredo Arias au Festival d'Aix-en-Provence, reprise début 1993 à Paris, Caen, Lyon et Montpellier. Dans le cadre de ce même festival, ils ont monté en juillet 1991 *Castor et Pollux* de Rameau dans une mise en scène de Pier-Luigi Pizzi.

De nombreuses distinctions - notamment pour *Atys* - ont salué la production discographique des Arts Florissants (Prix Mondial de Montreux 1982 ; Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros 1981, 1983, 1985, 1987 ; Prix Gramophone 1983 et 1985 ; International Record critics Award 1985 ; Prix Opus USA 1985 et 1987 ; Deutscher Schallplatten Preis 1987 ; International Classical Music Award 1992), qui va de Gesualdo à Rameau publiée chez Harmonia Mundi. Leur dernier enregistrement, des *Petits Motets* de Bouzignac, vient de sortir. Le prestigieux International Classical Music Award a couronné l'année 1992 et a consacré Les Arts Florissants meilleur ensemble de musique baroque.

Deux nouvelles productions ont marqué l'année 1993 : *Médée* de Charpentier, mise en scène par Jean-Marie Villégier et créée à Caen en mai 1993, puis représentée à Strasbourg et Paris sera reprise à Caen, Lisbonne et New York en avril/mai 1994, et *Orlando* de Handel, mis en scène par Robert Carsen et présenté à Paris et Caen en février 1994. *Le Messie* de Handel a fait l'objet d'un enregistrement fin décembre. Réclamé dans le monde entier, l'ensemble visitera en 1994 la Suisse, l'Autriche, la Belgique, le Portugal et les États-Unis.

Depuis le début de la saison 1990/1991, Caen est la résidence privilégiée des Arts Florissants, concrétisant ainsi plusieurs années de collaboration fructueuse avec le Théâtre de Caen.

Les Arts Florissants sont subventionnés par le Ministère de la Culture, la ville de CAEN, le Conseil Régional de BASSE-NORMANDIE et parrainés par **PECHINEY**.



Concert HANDEL - 18/07/1993 - Cathédrale Saint-Sauveur, Aix-en-Provence - Photo Michel SZABO

LES ARTS FLORISSANTS

2, rue de Saint-Petersbourg, 75008 Paris - Tél. : (1) 43 87 98 88 - Fax : (1) 43 87 37 31



# Vient de paraître

BOUZIGNAC • TE DEUM • MOTETS

Les Pages de la Chapelle

LES ARTS FLORISSANTS • Dir. WILLIAM CHRISTIE



HMC 901471

*Depuis quinze ans, William Christie et Les Arts Florissants jouent un rôle moteur dans la redécouverte des chefs-d'œuvre de la musique baroque française. Dans cette lignée, ce nouvel enregistrement consacré aux motets de Bouzignac crée, une fois de plus, l'événement.*





Les Arts  
Florissants

WILLIAM CHRISTIE

MINISTERE DE LA CULTURE • VILLE DE CAEN • REGION BASSE NORMANDIE

**PECHINEY** 